

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

FOUOLLES SUIVI DE UNE VIE VIVABLE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES

PAR
SI POIRIER

FÉVRIER 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Merci à Martine Delvaux pour l'accompagnement précieux et empathique.

Merci aux fleurs du bien et collègues qui m'ont lu·e, soutenu·e et encouragé·e tout au long de ma maîtrise. Sans vous, je n'aurais sans doute pas fini : Philippe Beauregard, Mélodie Drouin, Catherine Fortin, Pénélope Langlais-Oligny, Mylène Pagé, Maude Pilon, Marie-Hélène Racine et Florence Tétreault.

Merci à mes parents Martine Ouellet et Robert Poirier, ainsi qu'à mon frère Mathieu Poirier, pour le support familial et les encouragements.

Merci aux ami·e·s poètes et littéraires qui m'accompagnent et croient en moi : Jennifer Bélanger, Rémy Bélanger de Beauport, Pascale Bérubé, Katiane Bérubé Mimeault, Myriam Breault, Pascale Cormier, Eva Crocker, Shelbie Deblois, Roxane Desjardins, Simon Douville, Lilu Dufour, Catherine Dupuis, Sébastien Émond, Stéphany Gagnon, Rachel Hyppolite, Lucie Jean, Pierre-Luc Landry, Ro Lemire, Lux, Mariève Maréchale, Alex Noël, Sarah-Jane Ouellet, Francis Paradis, Alix Paré-Vallerand, Noémie Pomerleau-Cloutier, Frédérick Rondeau, Stéphanie Roussel, Mélangy Roy, Hugues St-Pierre, Alexandra Travers, Gabrielle Tremblay, Armāsha Turumbetov et toutes ceuzes que j'oublie.

Merci à Marc-André Brouillette et Maria Nengeh Mensah pour les belles idées.

Merci à Ginza pour les balades rosemontoises inoubliables.

Merci aux personnes trans, queer et non conformes qui m'inspirent à aller de l'avant.

Merci.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	iv
FOUOLLES	1
nous sommes des personnes	2
l'événement.....	16
nombreuxses nos ennemi-e-s	30
vous ne passerez pas	41
les fleurs du bien	55
ce qu'il reste à défaire.....	66
UNE VIE VIVABLE	79
je parle au nous	80
le lancer de la brique.....	82
il était une fois, le pouvoir	86
bienvenue, au revoir, bienvenue	90
(dé)constructions.....	94
mère Teresa De Lauretis	97
euphorie dans le genre	103
figures queer monstrueuses.....	111
le langage ou la mort.....	115
la question qui tue	120
vous est politique	123
BIBLIOGRAPHIE.....	124

RÉSUMÉ

Je suis une personne trans non binaire neutroïse. Ni homme, ni femme, mon identité de genre se caractérise par un sentiment de « neutralité » proche du féminin. Depuis mon *coming out*, je suis plus sensible aux actes de violences et aux discours haineux qui visent ma communauté d'appartenance. Régulièrement, je dois justifier mon existence auprès d'institutions et je subis différentes formes de discrimination. *Fouolles* est un texte de création initié par ce constat : les personnes trans et non binaires forment un groupe social particulièrement marginalisé et victime de transphobie systémique, et ce, même au Québec, en 2020. La partie création de mon mémoire donne une voix à ces personnes qui cherchent à s'émanciper grâce à l'emploi d'une écriture non binaire et poétique, vers la possibilité même d'une « vie vivable » (Butler, 2006). Ces voix renversent les discours haineux et transphobes des médias québécois pour les renverser, les ridiculiser et les détruire. Ensemble, elles forment un « nous » collectif qui incarne des réalités nouvelles et subversives pour la société patriarcale et binaire. Les textes de cette partie sont des fragments poétiques qui traduisent le sentiment de dépossession des personnes trans et qui témoignent d'une mémoire trans collective à reconstruire.

Une vie vivable est un essai qui reprend ce même concept de Butler, mais cette fois pour interroger philosophiquement les conditions d'une vie digne pour les personnes trans. En me basant sur des épistémologies transféministes et en remontant aux premiers grands mouvements de revendication queer, je tente de rassembler les éléments qui favorisent le bien-être des personnes trans. Je m'inspire de grandes figures combattives comme la féministe *killjoy* (Ahmed, 2017), la monstre (Stryker, 1994) et la cyborg (Haraway, 1991) pour penser des alternatives résilientes et fortes à la victimisation. Le langage poétique et l'écriture non binaire agissent comme des formes privilégiées pour faire advenir ces réalités nouvelles et résistantes aux oppressions.

Mots-clés : transféminisme, queer, Judith Butler, vie vivable, poésie, écriture non binaire, discours haineux, transphobie.

FOULLES

nous sommes des personnes

il n'y aura plus d'hommes ni de femmes
on sera tous des patentes
des machins
de purs esprits

on sera des patentes qui ne viennent de nulle part
des abstractions
pas de sexe pas de racines
une sexualité fluide
un corps interchangeable

aujourd'hui je m'appelle Richard
demain je m'appellerai peut-être Gisèle ou Thérèse
ça dépendra de mon feeling

lundi mon fils ira à l'école en pantalon
mardi il portera peut-être une robe

ça sera le fun
ça sera cool

-Richard Martineau

nous existons dans les marges les déclinaisons

ni hommes ni femmes
toujours dangereuses

cultivons notre patience accouchons d'une douceur radicale

nos genres se multiplient dans l'espace
nous honorons ceuzes qui nous précèdent

la chaleur qui s'échappe
une pièce fermée depuis notre disparition

la répétition nous entraîne au-delà des murmures
contempler ce qui éclate l'existence

nous soutenons la mémoire des fleurs

pour décrire nos réalités non binaires
il manque l'étincelle

nos inquiétudes dépassent la mesure de nos os

nous percevons l'intérêt des jeux

le maquillage redresse nos postures

terroristes nous refusons la démocratie
comme des prince-sexes avec des bombes

nous respirons la gueule oblique

nous les grandes herbes
n'attendons aucune transition pour jouir

nos organes sont des musées

de l'autre côté du mur
il y a des yeux qui nous choisissent

le placard en tant qu'éternel recommencement

fatigué·e·s d'expliquer l'humilité
nous noyons le sang frais

nos copaines révolutionnaires bouchent nos doutes avec des paillettes

nos expressions s'assemblent

arrêt sur image
accumulation de matériaux bruts

nous poursuivons nos recherches
fouilles lisses allumées par stupeur

nous récoltons l'erreur institutionnelle
dessinons des utopies préventives

nos droits tangent
aux portes de l'environnement

nous sommes les infrastructures dépossédé·e·s
les robots sexuels de l'économie de partage

le queer le sale l'innommable
ce qui fait défaut

nous éprouvons la haine des pères
la conjugaison du vide

nous savons que le début se rapproche

nos identités colonisées depuis des siècles
nous avons des manuels de bonne conduite à rédiger

le langage pris par la taille
nous secouons pour qu'apparaissent certains mots
nos pattes de mouches collées aux artères

écœuré·e·s de performer la perfection
les souvenirs enregistrés nous horripilent

nous surveillons le prochain tremblement
cochons oui au sacrifice des élites

c'est un privilège de disséquer les abus à la racine

nous enterrons ceuzes qui succombent
laissons leurs mains flotter

chaque visage sensible
imprime sa terminaison nerveuse

nous sommes responsables de la dernière colère

l'événement

certains hommes trouvés coupables d'agressions sexuelles
se déclarent faussement transgenres
pour avoir facilement accès aux femmes et aux jeunes enfants

les transgenres ne sont pas tous des agresseurs sexuels
mais comment savoir

la société change du tout au tout
pour accommoder les lubies d'une minorité
qui milite contre la nature humaine

-Lise Ravary

nous apprenons la douleur des opérations
figeons l'instant cannibale

la violence flatte nos pratiques
force les céréales au fond du lait

une sorcière amasse la poussière des comètes
oui le système l'emporte

nos agresseur-e-s engendrent des victimes incendiaires

la table mise nous invitons les fourmis rouges
déplions sur nos cuisses le régime alimentaire canadien

la résilience en rappel
nos pilules avalées par l'eau du bain

l'étiement porte plainte au criminel
contre une mer de plastique sauvage

nous gardons les preuves sous nos ongles
la malédiction de l'instantané

la guérison est un muscle involontaire

n'espérons plus qu'une fin du monde spectaculaire
les poils dressés comme des hélicoptères de combat

voici des paysages à détourner de l'horizon

nous volons des médicaments
nos pronoms en voie d'extinction

faut-il hiberner

maintenons l'état magique
les effets secondaires cessent d'expirer

nous soustrayons nos ennemi-e-s de la chambre à coucher

nos enlèvements circonstanciels
l'inaction généralisée

nous habitons les points médians
territoires non cédés de nos tentatives

notre peine au maximum de l'étirement des jambes

nous envions les animaux exotiques à la télévision
méditons sur le sens de la route

nous n'aimons pas les gens qui nous mangent

il nous arrive de pleurer quand nos sexes ne coulent plus
nos amours en salle d'exposition

la honte caresse nos témoignages
nous provoquons l'alternative millénaire

nous arrachons l'insulte à l'intention
renversons des chars en bégayant

l'abstinence s'enracine

nous manifestons nos croyances
chérissons l'affection des insectes comestibles

le patriarcat en nomination pour le premier prix

nous dormons les couteaux ouverts
pendant la douche frottons fort l'infection

il y a des choses graves à dire tout bas dans la buée matinale

le désir connaît notre absence de frontières
le déclic de l'auto-mutilation

comment respecter nos voix quand le soleil aveugle

la vie défait nos boîtes laissées dans l'entrée
nos plantes crient à l'aide

disparu·e·s suicidé·e·s tué·e·s
toutes rassemblé·e·s dans une dimension parallèle

notre vengeance sera poétiquement terrible
ne ferons pas de survivant-e-s

c'est une promesse

nombreuses nos ennemi-e-s

hélas la mode aujourd'hui
c'est de chanter un monde aux identités fluides
où les identités sexuelles n'auraient plus aucune consistance

moquons-nous de cette violente lubie de savants fous
qui veulent dynamiter culturellement l'humanité

-Mathieu Bock-Côté

vos textes s'approprient le lieu public
roches cinglantes arrogantes

il ne revient qu'à nous d'agir
secouons vos opinions jusqu'à la déchirure

vous êtes payé-e-s pour nous tordre de haut
vos tribunes maintiennent nos censures

les listes de noms s'allongent

délivrons les objets perdus
la visibilité de la torture

toustes complices du boys club
vous capturez la réplique

l'égalité comme rupture intégrale
s'il-vous-plaît demandez la permission

vous broyez la clémence
la liberté du souffle

aucune réaction ni regret
face à nos émotions

vous oubliez le rire solidaire

en collimateur de l'Histoire
vous profitez des fragilités

nulle possibilité de retour
vous montez des ponts à détruire

nous attendons les tendresses nucléaires

vous promettez une tolérance passive
si nous jetons les conduits

nous devons sabler l'idéal de la blancheur
coudre nos peaux ensemble

paternalistes enflammés du dimanche
vous arrosez l'ennui

personne ne vous demande conseil

partez avant l'entracte
partez avant que s'écroulent nos poings

vous reproduisez l'arc narratif
en fixant le plancher

vos phrases nous mitraillent

des génocides se révèlent
aux oreilles des abeilles éphémères

cette manière de casser les rêves
l'étalement géographique se propage

vous savourez le confort de la cuisson parfaite
marquez le renouvellement des injures

vous ne passerez pas

une toilette pour les hommes
une toilette pour les femmes
une toilette pour les mêlés

 dans le temps
on les mettait dans une bâtisse
où on leur donnait des pelules

 pour une majorité de monde
cette histoire-là est un peu weird

-Jeff Fillion

vous ignorez le poids des luttes
le grondement souterrain du nombre

vous écartez la faute
l'infatigable avancement des tigres

vous soulevez la fiction dominante
en guise de trophée de chasse

la culpabilité tressaille
force à plier menton

vous cachez vos mensonges
jusqu'à la goutte de trop

la confiance décalée
vos trous noirs suspendus au plafond

vous croire devient une discipline olympique

vous étouffez méticuleusement nos cris

nous célébrons la clarté des choix
la joie de courir nu·e·s

survivre n'est pas une finalité

les problèmes qui nous tuent
la mode insidieuse de l'écartèlement

vous craignez les miroirs

vous couchez avec une version de nous
en grève générale illimitée

vous tenez la relation à bout de bras
le but de nos résurrections

vous imposez les règles qui nous sonnent
l'effroi de l'inquiétante étrangeté

vos excuses au congélateur
des cailloux sortent de vos bouches

nous perçons les secrets
bouillons de vous taire à jamais

la charge mentale de vous redire
la détermination des scutigères

vous encouragez l'écœurement
dépliez les pans de la misère

vous laissez des marques à l'intérieur de nos cerveaux
plusieurs générations de scalpels

la solitude ne fournit plus
l'ordre des instruments de cuisine
l'audace des gagnant-e-s

il manque un plat réutilisable
où déposer nos ventres

vous assignez la mort à la naissance
sans penser aux torrents qui s'écoulent des formulaires gouvernementaux

vous gaspillez la volonté
le courage d'une procession d'atomes
en guerre contre l'écriture binaire

nous inventons des sujets amenés
accordons les failles

l'esthétisme est une brûlure discontinue
l'heure de chercher les enfants

vous n'êtes pas notre revers

colonnes vertébrales indociles
entraîné·e·s pour l'élémentaire

l'espace-temps du recul
la lenteur du grain de riz

poser un geste est un acte de foi

les fleurs du bien

j'ai une idée
après l'écriture dégenrée
pourquoi pas un discours décérébré
déjà que je trouve l'écriture inclusive idiot.e

-Sophie Durocher

acault, affectugenre, agenre, amalgagenre, androgyne, anxiegenre, aporagenre, ashtime, assinnu, autigenre, ay'lonit, bacha posh, biexgenre, bigenre, bissu, boi, borderfluide, bordergenre, brotherboy, burmesha, caedogenre, calalai, cavusgenre, c-genre, commogenre, corugenre, cyclogenre, demi-e-fille, demi-e-fluide, demi-e-garçon, dilbaa, divigenre, divisigenre, duogenre, fa'afaine, fascigenre, femme non binaire, femminello, gallae, gender binder, genderflux, genderfuck, genderqueer, genre hors-loi, genre non-conforme, genre-anxieux, genre-brouillard, genre-faux, genre-fluide, genre-muet, genre-nuage, genre-quoi, genre-trouble, graygender, hijra, homme non binaire, illusogenre, imnigenre, intergenre, ipsogenre, kakatane, kalaturru, köçek, kurgarru, kynigenre, libragenre, lipsigenre, ludogenre, maestugenre, mähū, markissigenre, maverique, mégagenre, metis, mino, mukhannathun, multigenre, muxe, nadleehi, nesciogenre, neurogenre, neutre, neutrois, ninauposkitzipxpe, nologenre, non-genre, nullagenre, oc-genre, o-genre, pendogenre, polygenre, posigenre, qirl, quariwarmi, queer, saris, sekhet, sekrata, sistergirl, skizeingenre, système-fluide, système-genre, transféminine, transmasculin, traumagenre, trigenre, troisième genre, tumtum, two-spirit, vacagenre, vaguegenre, variant-e du genre, virgenre, voyagenre, whakawahine, winkte, xanith, xénogenre, x-gender, xumgenre, yimpinni, yinyang ren¹.

¹ Liste non exhaustive des identités de genres trans et ou non binaires à travers le monde et l'Histoire, dont les plus poétiques ont été inventées par des personnes neuroatypiques.

ae, ael, aël, ala, alis, alum, ar, che, chim, chis, co, de, dem, den, der, din, dirs, eir, ele, em, en, er, es, et, ets, ey, fm, ghach, ha, hae, haim, hais, han, hann, har, heesh, hem, hen, heor, herim, heris, herm, hersh, heshe, hez, hie, hiez, himmer, himor, hisem, hisor, hizer, hoo, hor, hse, hymer, hyser, i, iel, ille, im, ip, ips, ir, iro, ith, j/e, jee, jeue, jhe, kin, le, lim, lis, mef, na, nan, ne, nim, nis, ol, olle, on, ons, per, po, rim, ris, se, shem, shis, sie, sim, sis, su, ta, ta-men, tha, thar, they, thir, thon, thone, ul, ulle, un, ve, ver, vis, ws, xe, yel, yelle, yol, ze, zie, zim, zir, zis, zyhe, zyhem².

² Liste incomplète des pronoms non binaires les plus utilisés à travers le monde.

transbahuter, transborder, transcender, transcoder, transcrire, transférer, transfigurer, transfiler, transformer, transfuser, transgresser, transhumer, transiger, transir, transistoriser, transiter, translater, translittérer, transmettre, transmigrer, transmuer, transmuter, transparaitre, transpercer, transpirer, transplanter, transporter, transposer, transsubstantier, transsuder, transvaser, transverbérer, transvider.

aliéné-e, andouille, bent, berdache, bête, bitch, brainwashé-e, butch, cuntboy, dangereusse, débile, dérangé-e, déviant-e, dickgirl, enculé-e, fairy, fag, faggot, fauxsse, feminazi, fif, fiotte, folasse, fouolle, fucké-e, gouine, hefemal, hole, homo, ladyboy, lopette, lost lesbian, malade mental-e, manipulé-e, mauviette, mélangé-e, mêlé-e, menteuse, mongol-e, moumoune, ortho, pédale, pédé, pédophile, profiteuse, pute, queer, shemale, sickos, sissy, slut, sodomite, tafiole, tantouze, tapette, tarlouze, tranny, transtrender, trap, trou de cul, weirdo, whore³.

³ Liste non exhaustive d'insultes transphobes et ou homophobes.

Simon, tu es un gars et ça ne va jamais changer.
Simon, c'est une passe, tu vas voir.
Simon, tu vas toujours rester Simon pour moi.
Simon, c'est un beau prénom.
Simon, tu ne trouves pas que tu te compliques la vie?
Simon, nous avons refusé votre demande de changement de prénom.
Simon, il va falloir que tu me donnes un cours pour te genrer.
Simon, ne déteste pas les hommes.
Simon, c'est trop mélangeant tes affaires non binaires.
Simon, ça va être difficile de te trouver un emploi.
Simon, ça va être difficile de te trouver un-e amoureuxse.
Simon, c'est juste une mode d'être non binaire.
Simon, tu capotes pour rien.
Simon, c'est juste une joke, prends-le pas mal!
Simon, fais des efforts toi aussi.
Simon, les minorités ont énormément de pouvoirs au Québec.
Simon, tu écris des affaires trop politiques.
Simon, tes textes sont moralisateurs.
Simon, tu présentes les personnes trans comme des victimes.
Simon, tu es contradictoire.
Simon, tu cherches les problèmes.
Simon, tu nuis à ta cause.
Simon, tu as un beau corps d'homme.
Simon, tu fais l'amour comme une femme, baise-moi comme un vrai gars.
Simon, tous les hommes ont toujours envie.
Simon, je ne me rappelle pas t'avoir agressé·e.
Simon, tu me fais honte.
Simon, change de vêtements.
Simon, ne fréquente pas ces personnes.

Simon, tu juges sévèrement les gens.

Simon, il y a toujours deux côtés à la médaille.

Simon, ce n'est pas de ma faute si je t'ai agressé·e.

Simon, ça fait drôle de te voir avec les cheveux mauves.

Simon, au fond, tu es un homme gai?

Simon, ne sois pas bottom, c'est dégueu.

Simon, tu m'as obligée à te tromper.

Simon, tu es une fausse personne trans.

Simon, je te vois encore comme un homme.

Simon, tu n'as pas l'air non binaire.

Simon, je ne m'habituerai jamais à tes demandes.

Simon, tu t'arranges pour être malheureux·e.

Simon, il n'y a pas de honte à être un gars⁴.

⁴ Liste non exhaustive des phrases invalidantes et violentes qu'on m'a dites en utilisant mon ancien prénom.

A., A. da S. Silvério, A. L. da Silva Bezerra, A. Sis, Abril Natasha Quiñónez, Ada Mía Naomi, Gómez Rivas, Adri Adely Jurado, Adriana Estefanía Bonetto, Agatha Gomes (Bebê), Aisha, Albuquerque, Alanis Burgo, Alaska Contreras Ponce, Alejandra Torres Torres, Alessandra, Alessandra da Silva Alves, Alexa Altamirano Martínez, Alexa Amero Sierra, Alexa Gutiérrez, Ally Lee Steinfeld, Amanda Rios, Amia Tyrae Berryman, Ana Carolina Nascimento, Ana Coutti, Andressa Muda, Andressa Xoda, Angelina Miranda, Angra Alessandra Cupertino, Anninha, Ferreira Rochee, Antash'a English, Azul “Blue” Montoro, Barbara, Barbara Mendes, Beatriz Presley, Beatriz Ribeiro, Begüm, Benjamin de Jesus Sousa, Bia Rocha, Bianca, Bianca Santos Albuquerque, Blanca, Bragly Ordoñez, Brandi Seals, Braniyela, Brenda Murillo Alba, Brigith, Brisa, Britney Vaz, Brooklyn BreYanna Stevenson, Bruna, Bruna da Conceição, Bruna Ferrari, Bruna Gabriel, Bruna Monteiro, Bruna Rodriguez, C. Alves, C. Antuan, C. Figueiredo, C. N., C. Sobral, Candence Towns, Canoa, Carla Croft, Carlos Brandão, Carol Alves, Carolina/Camila Angulo Paredes, Catalina Christina James, Celine Walker, Chanchal, Chandraiah, Chanel, Charly, Chelsy/Cristal Grisales Molina, China Colón, Christa Leigh Steele-Knudslie, Chutki, Cinthia Moreira, Claudia Oliveira, Cleide Aládio Zaramarine Neto, D. A. Portillo Jiménez, D. E. Contreras Rodríguez, D. M. Teixeira, D. R. C., D. R. P., Daiane Souza, Danhy Zn, Daniela Cicarelli, Daniela Santos, Daniele Jesus Lafon, Dejanay Stanton, Derricka Banner, Devudamma Surya Narayana, Diamond Stephens, Dominique, Dudu dos Santos Duarte, E. G. Sarat, Eduarda Amaro, Eduarda Brasil, Eduarda Fernanda Cordeiro, Eduarda Figueiredo, Elvira Costa Ferreira, Esra Ateş, Evelin Ferrari, Fany Diniz, Fernanda “Pit” Dias, Fernanda Caetano, Fernanda da Biz, Fernanda Reichert, Fernanda Santos, Fernando Lino da Silva, Flávia, Flávia Luiza, G. Carrera, Gabriely Fancincy, Gaby Arantes, Gaby Scheifer, Geovanny Romero Ortiz, Geraldine Contreras, Gigi Pierce, Giorginye Dias de Siqueira, Giseli Tavares, Grechen Alina Lara García, Hajira/Warra, Hemilly Dbx, Hilda de Melo Matias, I. Silva, I. Y., Índia da Silva Pellegrine, Isabel Borja Suárez, J. A. Marín Marín, J. C. da Silva, J. C. M., J. E. Ruidíaz Fernández, J. F. de Souza, J. Martínez Cepeda, J. Oliveira da Silva, Jennifer Lopez,

Ramos Gámez, Jéssica Dimy, Jessica González, Joan Thabeng, Johanna Cárdenas Gutiérrez, Júlia de Arruda, Julia Ponce, Júlia Volp, Julia Zuñiga Padilla, K. Silva, Kader Ataman, Kaleane, Kamila Roberta, Karla Patricia, Flores-Pavon, Karlla da Silva Balbino, Kashmire Redd, Katy, Kebeca G. de Souza, Keila, Keisha Wells, Kelly, Kendrika Itzel D Espino, Kimberlys Ochoa, Krispim Souza de Araujo, Kristina, L. de Souza Pereira, L. M. Cocom Guzmán, Lalesca, Larissa Paiva, Larissa Paiva, Laura Ursaru, Lay Neves de Santana, Laysla Oliveira, Lili Chirinos Carrillo, Linda, Lohan, Lohane, Lorane, Lorena Molina López, Lorrany “Lhoane” Oliveira, Lourdes Reinoso, Lu Brasil, Luany Aquamarine, Lucky Salavuki, Luna, Luna Shine, M. B. da Silva Dias, M. Díaz Delgado, M. R. M., Macumba, Malvina Paiva, Manju, Manuela, María Luisa Velásquez Zúniga, Marilyn Cipriany Guzmán, Maritza Harrera, Marquete F. C. de Lima, Matheux Passarelli, Michele, Michele Silveira, Milena, Millany Spencer, Milonga F. L. Martins, Mirela, Mitzi, Mohit, Muni, Myrella Mhell, N. Naza, Naomi Hersi, Nasir Naso, Natália, Natália Ketlyn, Nataly Briyith Sánchez, Nathália dos Santos, Nati da Silva, Nayanne Rayalla, Nayra Matos, Nayra Winston, Nefes, Nega Maradona, Nicole, Nicole Hall, Nicolly Carvalho, Niely Lafontayne, Nikolly Silva, Nino Fortson, Nycoly Souza Nardoni Bhals, Ousi Kagiso, P. H. P. Sousa, Palola, Paloma, Paloma Ferreira, Pâmela, Pâmela Tabete, Pandora, Paola Carranco, Paola dos Reis, Paola Oliveira, Paola Villefort, Paolla “Lelê” Blayton, Patrícia Pereira, Paulinha, Pérola, Phylicia Mitchell, Priscila Vasconcelos, Rai, Raquel Cosinele, Raunna Silva, Rayana Ribeiro, Rayka, Rayssa, Renata, Renatha Lemos, Rhiannon Layendecker, Rios Dayane Macklarenn, Rosada Durán Romero, Rose, Roxana Hernández, S. A. Sánchez López, S. Antolli, Sabrina, Safira, Samantha, Samielly Castro, Samira de Alcantara, Sandra, Sania, Sasha Alister Patterson, Sasha Garden, Sasha Wall, Selena, Shalom de Souza, Shanaia, Shayene, Sheena, Sheila, Sheila dos Santos, Shirley dos Santos, Silvana Pineda, Silvia Gomes Marques, Simge Avci, Sisi Thibert, Sol Gómez, Sonia Akter, Spencer, Spogmai, Stefany Tablante, Stephanie Montez, Sucy, Tânia Lopes, Tanya Tlachino, Tatiana/Tetris/Muelas, Thalia Costa Barboza, Thalita da Silva, Tiffany Montel, Tonya Harvey, Tyty, V. Alphonze, V. O. Silva, Vanessa Campos,

Verônica Alves, Veronica Carbajal Pinto, Viccky Gutierrez, Vicky Julieth Alvarado, Vitória, Vitória de Souza, Vontashia Bell, W. Peixoto, Wander Pérez, Ximena Garcia, Xiomara Artunduaga, Yamilet, Yamileth Quintero, Yanelis Rodríguez, Yessika Ruedas Gómez, Ynina, Yoselyn, Zakaria Fry, Zena Campbell⁵.

⁵ Liste incomplète des noms des personnes trans et non conformes de genre assassinées à travers le monde de septembre 2017 à septembre 2018. Source : Trans Murder Monitoring (TMM).

ce qu'il reste à défaire

les étudiants qui décident de changer leurs prénoms
peuvent désormais le faire sans problème

c'est la loi du plus petit nombre
on ne parle plus de minorités mais de marginalités

l'être humain devient le maître absolu
de ses désirs
ses pulsions
ses sentiments
voire ses perversions

nous sommes prisonniers de nos individualités
qui s'entrechoquent

plutôt que d'être attiré vers la lumière
nous sommes entraînés vers les abysses

-Denise Bombardier

nous fomentons des sociétés ultrasecrètes
développons des technologies de résistance massive

il suffirait d'un claquement pour anéantir l'humanité

rien ne se perd rien ne se crée
tout se transforme

vos craintes voyagent à la vitesse de la lumière

le lobby transgenre travaille jour et nuit
espionne vos moindres pensées

nous entretenons la souillure
les fissures de la pitié

rompons la ligne du temps
nos visions catastrophiques en majuscules

nous occupons l'endroit de la jouissance
acceptons les coups de bâtons de la sagesse

le lit défragmente nos cauchemars
libère l'actualité nécrologique

remplissons nos trous chirurgicaux
du terreau de la désobéissance civile

nous programmons des amitiés heureuses

mesurons-nous l'effacement militaire
un rétrécissement des cordes vocales

quand l'agentivité se lance par la fenêtre
nous posons des questions difficiles

pourquoi avancer
qu'est-ce qu'une punition

séparé·e·s de nos richesses

nous planifions des chorégraphies
selon les commissions d'enquêtes

nos coffres à outils débordent d'étoiles filantes

renions l'impératif des idoles
la décomplexion de la méchanceté

nous sentons le coût de la représentation
l'espace entre les plaies

assoiffé·e·s de gémissements pluriels
nous traçons des monstres sur nos coudes

où commence la loi s'arrête notre sueur

impatient·e·s d'écrire et d'apparaître
nous traversons l'histoire à tâtons

nous préparons des plans machiavéliques
la reprise du pouvoir par le bas
l'horizontalité des moyens de transport

nous aiguïsons nos armes dans nos front holes
prêt·e·s pour la dissolution universelle

nous opérons de la machinerie lourde

loin des plaisirs émérites
une peur se retire

nos carapaces ironiques retiendront-elles
la crise climatique en suspens
si personne ne répond à ses messages

nos futurs envisagés prennent corps
dans les contours fantasmagoriques

nous croyons la fureur de la jeunesse
l'autonomie fébrile des éclairs

il ne faut jamais renoncer avant d'être totalement assassiné·e·s

UNE VIE VIVABLE

je parle au nous

Au début de la rédaction de mon mémoire de maîtrise, je rencontre Martine Delvaux, ma directrice de recherche. Je lui parle de mon projet d'écriture. Elle a déjà lu quelques-uns de mes poèmes et elle sait à peu près dans quelle direction je veux aller. Ce n'est pas très clair pour moi. Les plans de travail finissent toujours par me trahir, même si je les multiplie. Je dresse des listes, collectionne les citations et écris tous les jours comme si ma vie en dépendait. Devant Martine, je tremble en cherchant mes idées, c'est l'anxiété sociale, généralisée. Ma parole ne m'appartient plus depuis l'adolescence. Je ne termine jamais vraiment mes phrases, ou plutôt, je parle en périphrases, comme si chaque idée en amenait d'autres, plus pressantes. Chacune de mes idées est une question lancée en l'air, je ne suis sûr·e de rien, ou je n'ai pas confiance en mes capacités intellectuelles, c'est un peu la même chose, non?

Je balbutie à Martine que je conçois le langage comme un matériau, et l'écriture d'un recueil de poésie comme un édifice à construire, avec ses poutres, sa charpente, ses murs, ses briques, ses fenêtres et son toit. Je parle d'architecture en tant que poète, j'imagine, car je n'y connais strictement rien. Martine acquiesce et me demande quelle sera ma voix narrative. Je ne sais pas. Ai-je une voix qui m'est propre? Est-ce que mon projet appelle une voix en particulier? En sourdine, il y a mon sentiment d'imposteurice et mes préoccupations éthiques. Je souhaite mettre en scène des réalités trans, mais c'est une lourde responsabilité à porter. Je suis une personne trans non binaire, mais je ne peux pas prétendre parler au nom de toutes les personnes trans qui existent dans le monde. J'ai l'habitude d'écrire des poèmes au « je », mais « je est un·e autre », et c'est un pronom qui s'y trouve ailleurs, en quelque sorte décalé. Je ne me suis jamais adonné·e au genre autobiographique ou autofictionnel. Ce n'est pas ma place, je le sens. Martine me lance alors cette idée dangereuse : tenter d'écrire au « nous ». Me laisser porter par une multitude de voix trans, quelque chose comme une polyphonie,

un chœur, un cœur. Silence. Je réfléchis.

Les semaines passent et le choix commence à s'imposer dans mon imaginaire poétique. Je parle au nous. *Je* parle au *nous*. C'est un défi, une contrainte ou une obligation morale. Si je n'ai pas la force mentale ou littéraire de m'incarner dans un *je* assumé, raconter mes expériences spécifiques de personne trans non binaire, raconter mes propres traumatismes, métaphoriser ma conception personnelle du monde, je peux me réfugier dans l'espoir d'un *nous*, dans la résilience et la force d'une communauté marginalisée. Au lieu de *parler pour*, je peux tenter de *parler par et avec* les personnes trans qui possèdent différentes réalités spécifiques, parfois éloignées des miennes. Pour cela, j'ai dû m'imprégner d'une pluralité de sources à la fois théoriques, littéraires, culturelles et expérientielles autour de moi; j'ai élargi mon champ de vision quant aux réalités trans. J'ai déjà un pied bien ancré dans mon projet, mais je suis aussi une personne privilégiée, blanche, de classe moyenne, travaillant dans un contexte d'études supérieures, avec mes propres biais et angles morts. Au départ de mes recherches, je ne savais pas grand-chose des réalités des personnes trans autochtones, racisées, travailleuses du sexe, non occidentales, etc. J'ai dû faire des efforts supplémentaires pour accéder même à des livres de poésie écrits par des personnes queer, la majorité de ces auteur-e-s n'étant même pas disponibles dans les bibliothèques et librairies montréalaises de langue française. J'ai découvert et lu des chercheur-e-s théoriques spécialisé-e-s dans les productions culturelles des personnes trans et ou queer, auteur-e-s dont je n'avais jamais entendu parler pendant mes études littéraires, cinématographiques et féministes au sein de trois universités québécoises. Encore aujourd'hui, en fin de rédaction, je me rends compte à quel point je ne sais rien, même au sein de mes spécialisations. J'avance dans le noir, mais je fais confiance aux possibilités du langage qui me rassurent et dénouent quelques nœuds.

le lancer de la brique

Je m'inspire d'épistémologies féministes qui précisent, justifient ou expliquent à leurs manières pourquoi le *je* parle au *nous*, même si ces catégories théoriques ont toujours leurs limites — j'y reviendrai. Ma démarche poétique s'inspire de deux grands courants de pensée qui sont le transféminisme et le féminisme postmoderne. Il me faut définir ces concepts, mais aussi les brasser, les trans-former, afin que ma démarche soit vivante et significative, qu'elle corresponde aux préoccupations qui me sont propres (et sales, transgressives, queer, impures). Comment rendre nos vies vivables? Je pense que cela commence par le geste qui consiste à trouver des manières théoriques et pratiques de devenir des sujets pensants qui produisent des connaissances basées entre autres sur nos expériences sensibles et corporelles. Qu'est-ce qu'une épistémologie, après tout, si ce n'est une manière, un chemin pour produire de la connaissance? Le transféminisme est la fondation de ma maison idéale, une immense dalle de béton qui soutient le plancher, les poutres et les murs de ce qui constitue la communauté trans en tant que communauté marginalisée. Plus concrètement :

Transfeminism is primarily a movement by and for trans women who view their liberation to be intrinsically linked to the liberation of all women and beyond. It is also open to other queers, intersex people, trans men, non-trans women, non-trans men and others who are sympathetic toward needs of trans women and consider their alliance with trans women to be essential for their own liberation⁶.

Cette définition du transféminisme souligne plusieurs aspects importants en ce qui a trait à mes recherches. D'abord, il s'agit d'un mouvement collectif, pour et par les femmes trans, mais qui prend appui sur une inclusion plus large, où tout le monde

⁶ Emi Koyama. (2003). « The transfeminist manifesto », *Catching A Wave : Reclaiming Feminism for the Twenty-First Century*, Boston : Northeastern University Press, ed. by Rory Dicker and Alison Piepmeier, p. 245.

peut collaborer ensemble. Alors qu'il est souvent reproché aux mouvements queer d'être individualistes et sectaires, il est bon de rappeler que ces mouvements se fondent sur la solidarité et l'entraide en vue de l'égalité entre les genres. Le transféminisme remet en question les rapports de pouvoir entre les genres et cherche à détrôner les hommes cishet⁷ blancs qui trônent en haut de cette hiérarchie. Il s'agit de déplacer le regard androcentrique masculin et laisser la place aux personnes trans pour s'exprimer et acquérir une autonomie, une forme de pouvoir, et surtout, des droits fondamentaux.

Afin de bien comprendre comment se sont construits les mouvements transféministes et queer que l'on connaît aujourd'hui, il faut se souvenir des émeutes de Stonewall qui ont eu lieu le 28 juin 1969 à New York. À cette époque, les personnes homosexuelles, trans et queer étaient interdit-e-s de circulation dans les bars et autres établissements publics. Le Stonewall In était l'un des rares bars de Greenwich Village qui acceptaient ces communautés. Pendant la nuit du 28 juin 1969, une descente de police au dit bar tourna à l'émeute alors que les personnes LGBTQ+ décidèrent de rester sur les lieux et de se défendre contre la brutalité policière homophobe et transphobe. Sylvia Rivera et Marsha P. Johnson sont deux femmes trans racisées qui ont participé à cet événement et ont ensuite contribué à la création de nombreux groupes activistes LGBTQ+. Les fameuses marches de la *Fierté* ont été créées initialement pour commémorer cet événement et célébrer le pouvoir qu'il y a dans le fait de se rassembler et de lutter pour ses droits. Aujourd'hui, on pourrait dire que ces marches annuelles sont davantage centrées sur le côté festif, flamboyant et corporatif, comme en témoigne les nombreuses collaborations avec des banques et autres institutions traditionnellement cissexistes et transphobes. Néanmoins, je n'oublie pas, je me souviens, et je souhaite honorer les personnes trans qui ont lutté avant moi pour mes droits et libertés. Si *je* parle au *nous* aujourd'hui, c'est parce que mon *je* peut exister grâce à cette multitude de personnes trans et queer qui, par des gestes posés

⁷ Contraction des mots « cisgenre » (s'identifier au genre assigné à la naissance) et « hétérosexuel ».

dans le passé, ont permis que ma vie soit (plus) vivable au présent. Bien que les luttes queer soient loin d'être terminées, je peux quand même fréquenter des lieux publics, aller à l'université et me marier, ce qui était impossible il y a à peine 50 ans.

Le transféminisme promeut les droits individuels de chaque personne trans tout en reconnaissant qu'ielles vivent des violences systémiques et collectives de la part des institutions, des systèmes d'oppressions et des communautés dominantes. La sécurité et la liberté des personnes trans passent par la reconnaissance non seulement de la pluralité de leurs expériences de vie, mais des éléments problématiques que vivent presque toutes les personnes trans :

The primary principles of transfeminism are simple. First, it is our belief that each individual has the right to define her or his own identities and to expect society to respect them. This also includes the right to express our gender without fear of discrimination or violence. Second, we hold that we have the sole right to make decisions regarding our own bodies, and that no political, medical or religious authority shall violate the integrity of our bodies against our will or impede our decisions regarding what we do with them⁸.

Comme l'ont dit les mouvements féministes des années 1970, *le privé est politique*, et donc, nécessairement social. Quand une personne trans raconte ses expériences de vie, cela peut sembler banal et anecdotique, mais si on prend la peine de l'écouter et que ces expériences sont partagées dans des groupes de parole trans, il devient vite évident que ces histoires sont vécues par une multitude de personnes et donc représentent des oppressions systémiques. *Je* parle au *nous*, car le privé est politique, ce qui me touche moi touche également mes adelphe⁹, sœurs et frères trans, de toutes sortes de façons.

⁸ Emi Koyama, *ibid.*

⁹ Personnes non binaires qui ont les mêmes parents.

Je ne parle jamais seul·e, il existe une multitude de réseaux, de fils souterrains, de micro-communautés et de groupes de soutien par et pour les personnes trans. *Je* pense que *nous* existons et survivons grâce à ces fils qui nous unissent toutes, grâce aux ami·e·s qui nous respectent et nous valident tel·le·s que nous sommes réellement, loin des assignations à la naissance effectuées par nos parents et par le corps médical. La plus belle des familles est celle que l'on a choisie.

il était une fois, le pouvoir

Je m'inscris dans une vision foucauldienne du pouvoir, c'est-à-dire que je crois que toutes les relations sociales sont ancrées dans des rapports de pouvoirs dont il est impossible de s'extraire totalement. Cela ne veut pas dire qu'il faut arrêter de lutter, que l'on est déterminé-e-s d'avance dans chacune de nos interactions, qu'on est essentiellement victime ou dominant-e, seulement que les changements sont lents à se produire, et qu'il faut toujours rester vigilant-e-s. J'ai l'espoir de pouvoir lier ma parole personnelle aux paroles de mes comparses trans, et qu'ensemble, nous soyons plus fort-e-s, puissant-e-s, visibles et invincibles. Je souhaite que nos paroles soient entendues par le plus de personnes possibles, que ce mémoire de maîtrise ne soit pas lu seulement par mes collègues de maîtrise, mais qu'il dépasse les murs universitaires.

Pour Judith Butler, s'identifier comme une personne trans « est une fantastique demande relationnelle¹⁰ ». Pour cette philosophe qui s'est intéressée entre autres à des questions éthiques et aux conditions d'une vie digne, être trans participe d'une démarche d'auto-nomination et d'un désir de reconnaissance sociale de cette identité¹¹. Être trans relèverait donc d'une démarche personnelle, mais aussi d'un désir de se lier aux autres, d'être intégré-e d'une certaine façon à la société, et non pas de s'en extraire. Il faut déconstruire ce cliché de la personne de gauche, militante, féministe frustrée, hystérique, casse-pied, intolérante, centrée sur elle-même, extrémiste, etc. En lisant les chroniques transphobes parues ces dernières années des chroniqueurices vedettes Mathieu Bock-Côté, Denise Bombardier, Sophie Durocher, Jeff Fillion, Richard Martineau, Lise Ravary et autres, j'ai été stupéfait·e de découvrir cette figure négative et monstrueuse qui réapparaissait sans cesse. La personne trans non binaire est

¹⁰ Judith Butler. (2012 [2006]). *Défaire le genre*, Paris : Éditions Amsterdam, p. 294.

¹¹ *Ibid.*, p. 293.

considérée comme une menace réelle à l'ordre établi, produit d'un extrémisme militant ultra-contemporain venant de l'UQAM (sic). Ces chroniqueurices s'amuse à frapper avec leurs bâtons sur des corps déjà à terre, meurtris, fragmentés. Par un renversement sophistique élaboré, la communauté trans devient, sous leur plume, un lobby¹² puissant qui réussirait à faire avancer son agenda diabolique à Montréal¹³. Il y a ici une rhétorique de *l'autre* (l'étrange, le queer, le trans) versus un *nous* (les normaux [sic], c'est-à-dire les personnes cishet, encore plus les hommes). Malheureusement, même en 2020, ce qui est considéré comme le *neutre* est le point de vue de l'homme blanc, cis, hétéro, bourgeois, dans la pensée culturelle et le langage, comme en témoignent l'opposition violente aux langues non binaires¹⁴ et inclusives¹⁵.

D'abord, c'est très mal connaître l'Histoire de l'humanité et des identités de genre. Le Québec est une province établie sur des territoires autochtones non cédés, résultat de la colonisation des Premières Nations par les armées françaises et anglaises. Or, ces peuples qui étaient là bien avant les personnes blanches, reconnaissent déjà la non-binarité des genres et l'existence de personnes autochtones *bispirituelles*, des êtres qui ne sont complètement ni masculins, ni féminins, mais qui possèdent des *esprits* des deux genres¹⁶. Il suffit de faire quelques recherches anthropologiques élémentaires pour se rendre compte qu'il existe des peuples et des cultures partout dans le monde qui reconnaissent plus de deux identités de genre. Au Canada, on commence

¹² Denise Bombardier. (2018). « Le dégenrage », *Journal de Montréal*, en ligne, <<https://www.journaldemontreal.com/2018/03/23/le-degenrage>>, consulté le 17 juin 2020.

¹³ Mathieu Bock-Côté. (2018). « Comment fabriquer un Donald Trump? », *Journal de Montréal*, en ligne, <<https://www.journaldemontreal.com/2018/07/19/comment-fabriquer-un-donald-trump>>, consulté le 17 juin 2020.

¹⁴ Sophie Durocher. (2018). « Ce livre est vraiment con », *Journal de Montréal*, en ligne, <<https://www.journaldemontreal.com/2018/05/30/ce-livre-est-vraiment-con>>, consulté le 17 juin 2020.

¹⁵ Radio-Canada. (2017). *L'académie française soutient que l'écriture inclusive est « un péril mortel » pour la langue française*, en ligne, <<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1063606/academie-francaise-ecriture-inclusive-peril-mortel-langue-francaise>>, consulté le 17 juin 2020.

¹⁶ Radio-Canada. (2017). *Bispiritualité : se réapproprier son identité de genre*, en ligne, <<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1066392/bispirituel-autochtone-gai-two-spirit-sommet>>, consulté le 17 juin 2020.

à peine à parler d'un *génocide culturel* des peuples autochtones, alors qu'ont eu lieu les violences extrêmes de la colonisation, la dépossession des territoires ancestraux, les pensionnats, et des milliers de femmes disparues et assassinées¹⁷. N'est-il pas ironique que ces chroniqueurices, toutes des personnes blanches et privilégiées, ne croient pas à la non-binarité des genres alors qu'iels descendent des personnes colonisatrices qui ont iels-mêmes contribué à détruire et effacer les cultures autochtones non binaires? Second paradoxe : ces chroniqueurices vont dire que les personnes trans sont ultra minoritaires, donc il serait absurde d'écouter leurs demandes et de les accommoder d'une quelconque façon que ce soit; en même temps, iels vont dire qu'il existe un lobby trans extrêmement puissant au Québec, et qu'être non binaire est très à la mode actuellement, *qu'il va y en avoir de plus en plus*. Si nous sommes à la fois trop et trop peu, chose certaine, *nombreuxses sont nos ennemi-e-s*¹⁸. Selon les théories du *backlash*¹⁹, quand les personnes privilégiées sont un peu bousculées, remise en question, elles se sentent fragilisées, et font tout pour conserver leurs privilèges. Elles répliquent, provoquent un ressac, le mouvement d'une vague qui retourne inlassablement à l'océan, ramassant tout sur son passage.

La figure de lae *feminist killjoy* de Sara Ahmed²⁰ m'aide à dépasser le *backlash* et mon sentiment d'imposteurice. Je ne me définis pas comme un·e victime, mais comme un·e survivant·e du monde, poète observateurice de la violence, monstruosité rampante, prêt·e à tout, ou presque. Lae féministe *killjoy* vit selon des principes radicaux qui bouleversent l'ordre établi ainsi que les normes dominantes. Iel s'assume pleinement dans ses désirs de briser le party, causer des malaises, s'indigner. Les

¹⁷ Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. (2019). *Réclamer notre pouvoir et notre place*, en ligne, <<https://www.mmiwg-ffada.ca/fr/final-report/>>, consulté le 17 juin 2020.

¹⁸ Geneviève Desrosiers. (2011). *Nombreux seront nos ennemis*. Montréal : L'Oie de Cravan, 3^e éd., 96 p.

¹⁹ Jane Mansbridge et Shauna L. Shames. (2012). « Vers une théorie du *backlash* : la résistance dynamique et le rôle fondamental du pouvoir », *Recherches féministes*, vol. 25, no. 1, p. 151-162.

²⁰ Sara Ahmed. (2017). *Living a feminist life*, Durham et Londres : Duke University Press, 302 p.

sentiments de honte et d'inconfort peuvent être des vecteurs de transformation de soi et, enfin, de changements sociaux. Dans l'inconfort, il y a du mouvement, une vibration imperceptible qui ne peut pas perdurer. Cela trahit une responsabilité négligée, inconsciente, qui cherche à sortir, à se venger. J'essaie d'incarner cette figure rabat-joie à ma manière : j'accepte de déranger les autres et je ne m'excuse plus sans cesse.

Sara Ahmed donne l'exemple d'une brique lancée en l'air en tant que manifestation d'une résistance²¹. J'y vois un parallèle puissant avec la fameuse brique lancée par Marsha P. Johnson sur les policièr-e-s pendant les émeutes de Stonewall. Quand on est une personne trans non binaire, et féministe rabat-joie en plus, on passe son temps à déranger l'ordre établi, à être à côté, dans une zone grise, brûlante. Mon mémoire pourrait être conçu comme une suite de malaises et d'inconforts se succédant sans fin. L'écriture par et pour les personnes marginalisées, c'est se mettre en danger, être dans une relation de vulnérabilité extrême, une situation de vie précaire, c'est lancer des briques dans le vide, encore et encore, en espérant que cela change un jour quelque chose, que cela aura servi, peut-être, à allumer des feux.

²¹ *Ibid.*

bienvenue, au revoir, bienvenue²²

Je me souviens du jour où j'ai découvert la poésie de Geneviève Desrosiers. Nous étions à la fin de l'été 2015. Je venais de prendre possession de mon premier appartement complètement seul·e à Montréal, après une colocation frustrante et une relation amoureuse des plus destructrices pour ma confiance en moi, mon rapport au corps et à la sexualité (#metoo). Mon minuscule appartement se trouvait dans un énorme immeuble gris, dans un demi-sous-sol peu éclairé. J'étais néanmoins heureuse d'avoir ma première *chambre à soi*²³, comme un havre de paix, un *safe space*, un petit cocon douillet. J'ai beaucoup marché dans les rues adjacentes, à la découverte des commerces, des parcs, des choses à faire.

C'est dans une vieille librairie aux racines catholiques que j'ai acheté *Nombreux seront nos ennemis* de Geneviève Desrosiers, avant d'aller en faire une première lecture au Parc Molson, seul·e, contemplative et mélancolique. Quelque chose s'est fissuré en moi, à ce moment-là, ou s'est recollé, je ne sais pas. Je suis retourné·e dans mon appartement vide et je me suis couché·e sur le plancher de bois franc. J'ai relu à voix haute mes poèmes préférés en filmant mes pièces vides, comme si le langage poétique parvenait à combler l'espace, à habiter les lieux, et à me rassurer. J'ai partagé mes vidéos sur les réseaux sociaux, comme on lance une pierre dans l'océan. Je me suis découvert·e un amour pour les performances poétiques spontanées, pour le jaillissement et le partage des paroles qui nous font rayonner, vibrer. Pendant des semaines, je me suis mis·e à lire des poèmes *live* sur Facebook pendant mes nuits d'insomnie, sur fond noir, surtout ne pas me voir, ne pas me rendre visible au regard des autres. Parfois, ma voix s'usait, je me mettais à tousser, à m'étouffer, je devais alors

²² Geneviève Desrosiers, *op. cit.*

²³ Virginia Woolf. (1992 [1929]). *Une chambre à soi*, Paris : Denoël, coll. Empreinte, 171 p.

m'excuser, prendre des pauses, recommencer en chuchotant. Ce n'est pas qu'il y avait beaucoup de gens qui m'écoutaient, mais je pense que je le faisais d'abord pour moi-même, pour reprendre possession de ma voix, briser une espèce de solitude auto-infligée, tenter de réparer mes traumatismes, recoller mes fragments brisés. À vrai dire, je ne sais pas pourquoi je le faisais. Je ne sais pas grand-chose. Geneviève Desrosiers a été l'impulsion, l'étincelle de cette démarche éphémère. J'étais fasciné·e par sa manière de prendre un mot, de l'étirer au maximum, de jouer avec le langage, de réconcilier certaines tensions esthétiques entre une poésie plus formaliste et une poésie plus assumée, frontale. Je partage sa passion pour les pronoms et comment ils peuvent engendrer de nouveaux mondes à part entières, lier l'individu au collectif. Je pense que si je m'intéresse autant aux conditions matérielles des artistes, des écrivain·e·s, et à la manière de concilier vie et écriture, c'est que je sais depuis longtemps que je suis toujours un peu décalé·e, j'ai de la difficulté à m'intégrer, à fonctionner en société, à me fondre dans la masse.

Peut-on disparaître quand on est déjà invisible? Les écrivain·e·s ne s'entendent pas exactement sur le temps nécessaire pour mener à bien l'écriture d'un livre *achevé*, mais cela implique généralement plusieurs années de travail, pour des bénéfices quasi inexistantes. Différentes postures sont possibles et chacune d'entre elles revendique sa supériorité, sa pureté par rapport aux autres. Que l'on écrive à temps plein, à temps partiel, de manière intermittente, l'acte d'écriture est solitaire, écarté du monde, éloigné de la vie. Quand j'écris, je me sens mort·e, comme Geneviève Desrosiers tombant de son balcon, comme les milliers de personnes trans assassinées dans la dernière décennie²⁴. Nous sommes toujours seul·e·s avec le langage, avec le texte, la page, l'ordinateur, le crayon, l'outil, la table, le geste de l'écriture, son propre imaginaire. Il y a quelque chose de dysphorique dans la pratique répétée de l'écriture.

²⁴ Trans respect versus transphobia, worldwide. (2019). *TMM Update Trans Day of Remembrance 2019*, en ligne, <<https://transrespect.org/en/tmm-update-trans-day-of-remembrance-2019/>>, consulté le 17 juin 2020.

L'auteur-e attablé-e à la tâche pendant de longues heures, semaines et mois risque de tomber dans un état d'inconfort douloureux, et iel peut ne plus se sentir bien à l'intérieur de son propre corps. Ce sentiment est doublé, triplé, quintuplé pour les auteur-e-s trans, comme *je*, comme *nous*. D'un point de vue médical, la dysphorie de genre, chez les personnes trans et non binaires, est une souffrance causée par l'écart entre l'identité de genre réelle, l'identité de genre assignée à la naissance par le-s parent-s et la perception individuelle du corps. L'auteur-e trans doit réussir l'exploit de poursuivre son geste d'écriture malgré un sentiment de dépossession corporel et identitaire. Iel devient l'expert-e de sa propre douleur et trouve des moyens de persévérer hors du commun :

As Judith Butler argues, sexuality and gender are themselves modes of dispossession, of being purely in a state of relation. She writes, "As a mode of relation, neither gender nor sexuality is precisely a possession, but rather is a mode of being dispossessed, a way of being for another by virtue of another" (Butler, *Precarious Life*, p. 24). Dispossession may be imagined as a charged space that is destabilizing, fracturing, yet also potentially exultant. Furthermore, it is something to be learned through a praxis of total engagement with the voices and language of others²⁵.

Je parle au nous, mais ce *nous* a besoin d'être déconstruit. C'est ici que le féminisme postmoderne entre en jeu. Pour aller vers la vie vivable, il faut comprendre les mécanismes de domination, les violences que subissent les personnes trans, le sentiment de fragmentation qui en découle. Loin d'être essentialiste ou déterminée, cette déconstruction devient le lieu d'un pouvoir, d'une subversion, d'une agentivité. Les mouvements queer, pour survivre, ont su se réappropriier les insultes et les transformer en des choses positives, drôles et solidaires. Les violences sont détournées

²⁵ Sarah Giragosian. (2014). *Queer creatures, queer times*, Thèse, University at Albany, State University of New York, p. 104.

de leurs cibles originales. On se joue des codes et gagne un certain pouvoir à trouver d'autres usages au langage usuel. La langue est une chose plastique que l'on peut (dé)construire pour combler des manques. Quand *nous* prenons la responsabilité de notre langue, tout devient possible.

(dé)constructions

Alors que j'écris ces lignes, un autre texte vient d'être publié dans *Le Devoir* pour dénoncer les dérives des théories anglo-saxonnes postmodernes qui domineraient les universités québécoises, empêcheraient tout débat d'idées, détruiraient les hommes et les femmes en utilisant la novlangue (non binaire) et l'idéologie (sic) de la construction sociale, et nous ramènerait à une espèce de « chaos originel »²⁶. Des dizaines de textes transphobes analysés ces dernières années évoquent des idées analogues de censure, d'idéologie dominante et de dérives transgenres²⁷. Pourtant, j'ai assisté à des cours en études littéraires, cinéma, sociologie, science politique, histoire, philosophie, études féministes, dans trois universités québécoises différentes, et je ne sais pas si on m'a enseigné plus d'une fois les théories postmodernes et de construction sociale. Ces théories anglo-saxonnes, lorsqu'elles sont évoquées, le sont du bout des doigts, avec mille nuances et réserves, en précisant qu'il y a d'autres courants épistémologiques contemporains qui sont mieux acceptés et qui dominent encore les sciences sociales, par exemple le néo-positivisme, le matérialisme, etc. J'ai même entendu plusieurs professeur-e-s (même en études féministes) dire que ces théories postmodernes sont profondément antiféministes et dangereuses pour l'avancement social des femmes et des personnes marginalisées. Je suis donc toujours étonné-e de lire plusieurs fois par semaine, dans les journaux, que nos universités québécoises sont dominées par ces théories. Non seulement c'est faux, mais je constate plutôt le contraire : leur présence est minimale; elles sont plutôt cachées, chuchotées.

²⁶ Texte collectif. (2020). « Manifeste contre le dogmatisme universitaire », *Le Devoir*, en ligne, <<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/571818/manifeste-contre-le-dogmatisme-universitaire>>, consulté le 18 juin 2020.

²⁷ Voir la section « Discours haineux » dans la bibliographie.

Un autre élément qu'il faut relativiser, c'est l'affirmation selon laquelle ces théories seraient des idéologies dogmatiques, fermées, moralisatrices et « politiquement correctes ». Ces préjugés sont si absurdes qu'ils me font rire, je dois l'avouer. Le transféminisme et le féminisme postmoderne sont des théories critiques qui remettent en question un nombre presque infini de présupposés sur lesquels reposent nos sociétés modernes. Ces épistémologies sont en perpétuels mouvements, déconstruisent les idées reçues, l'essentialisme biologique, l'humanisme, le positivisme, tout en construisant de nouvelles idées, en créant de nouvelles associations de concepts, en prenant en compte des enjeux politiques, sociaux et concernant les genres sexués.

Mon premier contact avec ces théories a provoqué en moi un grand bouleversement des croyances et apprentissages acquis depuis mon enfance. Je me sentais gagner une nouvelle liberté de penser et je pouvais maintenant analyser de manière transversale la société, l'art et la politique. Au lieu de chercher « l'universel », je pouvais maintenant plonger au cœur des problèmes qui m'intéressent et user de créativité. Tout devenait plus complexe, plus riche, vivant, mouvant. Pour atteindre une certaine vie vivable, il me semble que les personnes trans doivent impérativement commencer par effectuer un travail de déconstruction de l'essentialisme biologique qui dirige notre pensée occidentale, blanche et cissexiste :

Transfeminism believes that we construct our own gender identities based on what feels genuine, comfortable, and sincere to us as we live and relate to others within given social and cultural constraints. This holds true for those whose gender identity is in congruence with their birth sex, as well as for trans people. Our demand for recognition and respect shall in no way be weakened by this acknowledgement. Instead of justifying our existence through reverse essentialism, transfeminism dismantles the assumption that sex and gender "naturally" cohere²⁸.

²⁸ Emi Koyama, *op. cit.*, p. 251.

Emi Koyama est plus précise et frontale que Judith Butler dans *Gender Trouble*²⁹ concernant les réalités des personnes trans. Elle utilise des mots comme *authentique*, *confortable* et *sincère* pour parler d'identités de genre, que l'on soit cis ou trans. Et c'est exactement cela. On ne choisit pas d'être binaire ou non binaire, ni d'être cis ou trans. Qui choisirait volontairement de se marginaliser, de devenir la cible d'autant de violences? Pas moi.

Il y a, à mon avis, plusieurs similitudes entre la construction sociale du genre et la construction sociale du poème. Ma démarche d'écriture est subjective et ponctuée de sentiments, de *feelings*, d'essais erreurs, de mouvements. J'ai déjà dit en entrevue que je crois qu'il y a autant de conceptions de la poésie qu'il y a de personnes qui existent. Lorsque j'écris des poèmes et que je les retravaille, j'essaie d'atteindre un certain confort esthétique, quelque chose qui convient à ma propre subjectivité, mais une fois que c'est lancé, et que d'autres personnes lisent mes poèmes, c'est à leur tour de répéter le processus de construction du poème. Entre les deux lectures-constructions, il y a une rencontre, un partage d'expériences qui sont à la fois singulières et collectives. Nous n'avons pas besoin de comprendre ni d'aimer le même poème pour nous comprendre. L'amour va au-delà des mots. L'identité de genre, comme le poème, est une construction sociale, quelque chose que l'on prépare, dessine puis réalise étape par étape.

²⁹ Judith Butler. (2006 [1990]). *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris : Éditions La Découverte, 284 p.

mère Teresa De Lauretis

Pour mieux comprendre la (dé)construction du genre, je me dois de retranscrire les quatre grands postulats de Teresa De Lauretis dans *Technologies of Gender*³⁰. Ces énoncés m'ont accompagné·e depuis les débuts de ma transition en tant que personne non binaire jusqu'à aujourd'hui, pour et malgré moi. Je n'aurais pas le niveau de compréhension ni de confort que j'ai aujourd'hui si je n'étais pas entré·e en contact avec ces théories. Plus que de simples savoirs, ces principes épistémologiques m'ont aidé·e à me constituer en tant que sujet pensant et valide. Cela peut sembler banal, mais Teresa De Lauretis m'a permis de continuer à avancer, dans la vie, de manière positive et autonome. Le premier postulat se lit comme suit :

(1) Gender is (a) representation – which is not to say that it does not have concrete or real implications, both social and subjective, for the material life of individuals³¹.

Ce postulat concerne à la fois la vie réelle et la vie poétique. Toutes les identités de genres, que l'on soit cis ou trans, peuvent être valides, confortables, parfaites pour soi, quand on le sait, quand on le sent profondément. Pour moi, réaliser que l'identité de genre est une représentation a fait en sorte que j'ai pu me débarrasser d'une identité assignée à la naissance qui me causait de la dysphorie, c'est-à-dire un grand inconfort. *Le genre est une représentation*. Une re-présentation, c'est-à-dire le fait de se présenter à nouveau, mais cette fois pour vrai, pour soi. On pourrait faire des parallèles avec l'usage des pseudonymes chez les artistes et les écrivain·e·s, qui décident de se réapproprier leurs noms, leurs vies. *George Sand, Claude Cahun, Louky Bersianik, Anne Archet, Nelly Arcan, toino Dumas...* la liste est longue. On choisit son propre

³⁰ Teresa De Lauretis. (1987). *Technologies of gender, essays on theory, film, and fiction*, Bloomington : Indiana University Press, 151 p.

³¹ *Ibid.*, p. 3.

nom pour différentes raisons : sécurité personnelle, accès à l'édition, désir ou nécessité de se remettre au monde. Pendant ma première année de maîtrise, je me suis représenté-e en passant de *Simon* à *Si*. Nouveau prénom, nouveau pré-nom au sens d'un nom situé avant celui attribué à la naissance, un prénom qui vient avant toutes les violences. *Si*, (pré)nom tronqué, ciselé, traumatisé, mon prénom à moi. Mon prénom choisi représente un monde, une identité, une petite réparation. Quoi de plus fondamental que d'appeler une personne par son vrai nom?

Le deuxième postulat de Teresa de Lauretis est le suivant :

(2) The representation of gender *is* its construction – and in the simplest sense it can be said that all of Western Art and high culture is the engraving of the history of that construction³².

Ce deuxième postulat insiste sur le caractère subjectif de l'identité de genre. Les identités ne sont pas universelles; au contraire, elles se déclinent différemment d'une culture et d'une époque à l'autre. À l'intérieur d'un même groupe social, il y a de multiples interprétations des identités de genre. On pourrait dire qu'il y a encore ce mouvement de balancier entre le social et l'individuel, au sens où il existe bel et bien des normes culturelles, dominantes et situées qui régissent ce que l'on peut comprendre et percevoir des identités de genre. L'idée que le genre et le sexe sont des constructions sociales vient bouleverser complètement la conception essentialiste selon laquelle le genre = le sexe = les organes génitaux. Or, rien n'est moins vrai. Si on tient absolument à s'en tenir aux « sciences dures » (sic), il faut lire Catherine Vidal³³ et Anne Fausto-Sterling³⁴ sur les propriétés étonnantes de nos gènes et de nos corps qui sont loin d'être binaires à la naissance. Chaque être humain présente une combinaison singulière de

³² *Ibid.*

³³ Catherine Vidal (dir. Louise Cossette). (2012). « Cerveau, sexe et préjugés », *Cerveau, hormones et sexe. Des différences en question*, Montréal : Remue-ménage, p. 9-28.

³⁴ Anne Fausto-Sterling. (2013). *Les cinq sexes : pourquoi mâle et femelle ne suffisent pas. Les cinq sexes revisités*, Paris : Payot & Rivages, 92 p.

chromosomes, produit à la fois de la testostérone et de l'oestrogène, d'un corps et d'un cerveau uniques. Alors qu'il existe une multitude d'ouvrages de psychologie populaire, entre autres, sur les différences biologiques, donc innées, entre les hommes et les femmes, Catherine Vidal, neurobiologiste française de renom, nous apprend plutôt qu'il existe plus de différences entre n'importe quels deux cerveaux sélectionnés au hasard, qu'entre un cerveau « d'homme » et un cerveau « de femme »³⁵. Le cerveau possède une certaine plasticité, il est mouvant, changeant, selon nos expériences de vie, nos traumatismes, qui ont des impacts sur nos corps « biologiques ». Rien n'est immuable, tracé d'avance, déterminé.

Dans son troisième postulat, Teresa de Lauretis affirme que :

(3) The construction of gender goes on as busily today as it did in earlier times, say the Victorian era. And it goes on not only where one might expect it to – in the media, the private and public schools, the courts, the family, nuclear or extended or single-parented – in short, in what Louis Althusser has called the "ideological state apparatus." The construction of gender also goes on, if less obviously, in the academy, in the intellectual community, in avant-garde artistic practices and radical theories, even, and indeed especially, in feminism³⁶.

Ici, deux temporalités. Il faut admettre que la pluralité des identités de genre existent depuis *toujours*, mais aussi qu'elles continuent de se transformer suivant les changements culturels et langagiers. Je peux établir des parallèles, ici, avec ma démarche poétique. Depuis *Particules mélancoliques*³⁷, mon premier livre de poésie publié, mon écriture se déplace, mon langage change selon mes projets. Je ne décide pas de grand-chose. Ce que je vois comme un poème aujourd'hui diffère de la représentation que j'en avais hier. Il y a des traces qui restent, des erreurs, des tâtonnements et des pirouettes qui font partie du poème dans sa version finale. Lorsque

³⁵ Catherine Vidal, *op. cit.*

³⁶ Teresa de Lauretis, *op. cit.*, p. 3.

³⁷ Si Poirier. (2017). *Particules mélancoliques*, Montréal : Le lézard amoureux, 86 p.

je lis un poème, je ne lis pas seulement ce qui se trouve sur le papier; je fais des liens avec des lectures précédentes, d'autres objets culturels, des réflexions, des expériences, etc. De même, lorsque *j'agis* sur mon identité de genre, c'est-à-dire quand je joue avec mon expression de genre, les vêtements, le maquillage, la gestuelle, je suis aussi en train de créer une représentation de moi dans l'espace. Comme Judith Butler le souligne dans *Gender Trouble*³⁸, cette espèce de jeu, cette performativité du genre, est souvent mal comprise, perçue comme quelque chose de superficiel, de purement symbolique, alors que dans les faits, elle a un véritable impact sur la vie des corps dans la réalité. Cette construction sociale est vraie peu importe le genre littéraire ou le genre identitaire. Que l'on soit cis ou trans, on performe notre identité de genre selon ce que l'on comprend de ces identités, dans un lieu et un contexte situés. Ce qui *nous* fabrique est aussi ce qui *nous* représente. Dans son quatrième et dernier postulat, Teresa de LaRetis affirme que :

(4) Paradoxically, therefore, the construction of gender is also effected by its deconstruction; that is to say, by any discourse, feminist or otherwise, that would discard it as ideological misrepresentation. For gender, like the real, is not only the effect of representation but also its excess, what remains outside discourse as a potential trauma which can rupture or destabilize, if not contained : any representation³⁹.

Ce dernier postulat de Teresa De LaRetis, j'ai pensé en faire mon sujet de maîtrise au complet : il y a tant de choses à dire sur les violences que subissent les personnes trans, encore aujourd'hui. Ce qui est aberrant (et effrayant), c'est qu'il y a encore des gens qui sont surpris d'apprendre cela, ou pire, qui pensent que les personnes trans sont privilégiées, comme en témoignent les *dérapages transphobiques* de ma partie création, construits à partir d'articles parus dans plusieurs grands quotidiens montréalais entre 2017 et 2018. J'aurais pu parler des centaines de

³⁸ Judith Butler, *op. cit.*

³⁹ Teresa de LaRetis, *op. cit.*, p. 3.

personnes trans assassinées chaque année dans le monde, des pourcentages d'agressions sexuelles extrêmement élevés chez les femmes trans, de la précarité économique (même au Québec), du travail du sexe comme seule alternative pour se payer les changements corporels et hormonaux tant souhaités, de l'itinérance due entre autres à l'exclusion des familles biologiques et à la présence de croyances religieuses transphobes, et ainsi de suite. Julia Serano définit la transphobie ainsi :

Transphobia is an irrational fear of, aversion to, or discrimination against people whose gendered identities, appearances, or behaviors deviate from societal norms. [...] Common examples include purposeful misuse of pronouns, insisting that the trans person use a different public restroom, etc. The justification for these denials is generally founded on the assumption that the trans person's gender is not authentic because it does not correlate with their birth sex. In making this assumption, the transphobe attempts to create an artificial hierarchy – by insisting that the trans person's gender is "fake," they attempt to validate their own gender as "real" or "natural." This sort of thinking is extraordinarily naive, as it denies the basic truth that every day we make assumptions about other people's genders without ever seeing their birth certificates, their chromosomes, their genitals, their reproductive systems, their childhood socialization, or their legal sex. There is no such thing as a "real" gender – there is only the gender we identify as and the gender we perceive others to be⁴⁰.

Mon ancien psychologue disait que le secret du bonheur, d'une *vie vivable*, c'est d'être capable d'accepter ce que l'on ne peut pas changer (le monde, l'extérieur) et travailler sur ce que l'on peut changer (le soi, l'intérieur). Une fois que l'on (re)connaît l'existence des violences transphobes systémiques, on peut réagir de toutes sortes de façons. Je pense que la résistance transféministe consiste aussi à se mobiliser collectivement pour tenter de changer nos conditions de vie et nous rapprocher toutes d'une société égalitaire. La transphobie systémique peut nous ralentir, nous bloquer, nous isoler chacun-e chez soi, si elle ne nous tue pas.

⁴⁰ Julia Serano. (2016 [2007]). *Whipping girl : a transsexual woman on sexism and the scapegoating of femininity*, Berkeley, CA : Seal Press, p. 547-548.

Les théories queer nous ont appris les limites des catégories de genre et comment chaque personne est comprise à l'intérieur de celles-ci tout en les dépassant de mille et une façons inédites. Teresa De Lauretis le pressentait déjà en se penchant sur le cinéma comme véhicule d'apprentissage des identités genrées. Le septième art possède un pouvoir d'attraction immense qui fait en sorte que, dès leur plus jeune âge, les enfants peuvent s'identifier de manière forte à leurs actrices préférées et imiter, en quelque sorte, leurs gestes, comportements, attitudes, etc. Tout cela vient se greffer à l'apprentissage des codes genrés chez les enfants et, par la suite, à leur négociation des codes et des normes dans l'espace social. Nos expériences de la fiction peuvent donc nous influencer et provoquer des changements profonds dans notre manière d'être au monde et en relation avec les autres.

euphorie dans le genre

Je participe depuis 2016 à la Marche trans annuelle organisée par le collectif *Euphorie dans le genre* (et les deux dernières années, en tant que bénévole). Je me souviens de ma première participation : j'y étais allé·e un peu par hasard, mi terrifié·e, mi excité·e, et totalement seul·e. Je commençais tout juste à mettre des mots sur mon identité trans non binaire, mais je ne connaissais personne qui vivait une réalité semblable. Je connaissais des personnes trans binaires, mais pas des personnes trans non binaires. En étant sur place, au milieu de centaines de personnes aux identités trans diverses, je me suis senti·e rempli·e d'une énergie nouvelle, d'espoir et d'amour. Je me suis fait des ami·e-s comme moi, uniques, mais connecté·e-s aux mêmes réalités et défis identitaires. Je sortais du *je* pour rejoindre le *nous*. Il y a de ces moments-clés qui ouvrent des portes, qui nous changent profondément et pour toujours. Ma première manifestation trans a été l'un de ces moments charnières.

Évidemment, tout n'est pas parfait, ni uniforme, ni lisse. Au sein des communautés trans et queer, il existe une multitude d'identités et de sous-identités, certaines plus marginales que d'autres. Depuis la décriminalisation de l'homosexualité, le retrait de cette orientation sexuelle du DSM au cours des années 80, et la possibilité du mariage entre personnes du même genre, certain·e-s auteur·e-s se sont mis·e-s à critiquer ce qu'ils appellent l'homonormativité et parfois homonationalisme⁴¹. En critiquant les normes hétérosexuelles, certains groupes de défense des droits des personnes homosexuelles, cherchant à rejoindre l'approbation de la société, se sont mis à exclure d'autres sous-groupes plus marginalisés, comme les personnes trans, les personnes racisées, les personnes non monogames, etc. En valorisant le couple cis

⁴¹ Jasbir K. Puar, trad. Maxime Cervulle. (2013). « Homonationalisme et biopolitique », *L'Harmattan*, « Cahiers du genre », Vol. 1, No 54, p. 151-185.

homosexuel marié, blanc, de classe aisée, qui travaille à temps plein, qui fait ses petites affaires, qui se positionne à la droite de l'échiquier politique, en somme qui ne dérange pas, on dévalorise aussi toutes les personnes qui ne rentrent pas parfaitement dans ces catégories. Comme Virginie Despentes l'explique au début de *King Kong Théorie*⁴², et comme Josée Yvon en faisait la pratique dans son œuvre poétique⁴³, j'ai cherché, je cherche toujours à parler pour, parler avec les personnes laissées-pour-compte, les personnes pauvres, les personnes marginalisées, les travailleuses du sexe, les personnes trans, les personnes racisées, les personnes itinérantes, les Autochtones, les personnes toxicomanes, les personnes seules, les personnes qui souffrent, les personnes survivantes d'agressions sexuelles, les personnes assassinées, les personnes disparues, les personnes blessées, les personnes oubliées, les personnes mortes, les personnes écartées, les personnes analphabètes, les personnes sans voix. Je sais que je ne réussis pas, que je suis loin de réussir, parce que cette démarche est empreinte de privilèges, de rapports de pouvoirs. Comment parler pour des personnes marginalisées sans les écraser, sans les dominer, sans faire de généralisations, sans perpétuer des systèmes d'oppressions? Je suis à la fois incarné·e dans ma réalité trans non binaire, et à côté, jamais tout-à-fait là, toujours en décalage, situé·e dans une zone autre, ailleurs.

Eve Kosofsky Sedgwick, l'une des théoriciennes fondatrices des études queer contemporaines, explique comment nos sociétés modernes sont fondées sur une série de dualismes, de concepts oppositionnels, binaires. Dans ce contexte, la non-binarité peine à être acceptée :

Among those sites are, as I have indicated, the pairings secrecy / disclosure and private / public. Along with and sometimes through these epistemologically charged pairings, condensed in the figures of "the closet" and "coming out", this very specific crisis of definition has then ineffaceably marked other pairings as basic to modern cultural organization

⁴² Virginie Despentes. (2007 [2006]). *King Kong théorie*, Paris : Le Livre de Poche, 160 p.

⁴³ Josée Yvon. (2015). *Pages intimes de ma peau*, Trois-Rivières : Écrits des Forges, 158 p.

as masculine / feminine, majority / minority, innocence / initiation, natural / artificial, new / old, growth / decadence, urbane / provincial, health / illness, same / different, cognition / paranoia, art / kitsch, sincerity / sentimentality, and voluntariness / addiction⁴⁴.

Pour Sedgwick, les personnes homosexuelles (et j'ajoute : les personnes trans et non binaires) sont forcé-e-s de faire et refaire sans cesse leur *coming out* et d'éduquer les autres sur leurs réalités LGBTQ+, et ce, sans jamais perdre patience ni se fâcher. C'est une charge mentale qui revient aux personnes d'identités marginalisées de se justifier auprès des personnes d'identités dominantes qui peuvent alors choisir d'accepter ou non les nouvelles réalités qui leur sont présentées. Le travail d'éducation relatif à la diversité des genres ne devrait pas reposer sur quelques organismes et individus, mais devrait plutôt passer par des réformes institutionnelles et gouvernementales à plus grande portée, pour que cesse cette répétition obligée du *coming out*, avec tout ce que cela comporte en termes de risques et de violences. Je ne crois pas que ce soit un hasard ou une coïncidence si mes textes de création tendent souvent vers le merveilleux, l'abstraction, la science-fiction. En tant que personne non binaire, il m'arrive de penser que je vis une double-vie, une vie d'agent·e secrèt·e. Il y a bon nombre de situations sociales où je « passe » comme un homme cis, et que je laisse cela passer, puisque je ne peux pas corriger tout le monde, tout le temps. Je dois choisir mes combats; ceux qui en valent la peine, avec les gens que j'aime et les personnes que je côtoie régulièrement.

To deconstruct the necessity for passing implies that transsexuals⁴⁵ must take responsibility for *all* of their history, to begin to rearticulate their lives not as a series of erasures in the service of a species of feminism conceived from within a traditional frame, but as a political action begun by reappropriating difference and reclaiming the power of the refigured and

⁴⁴ Eve Kosofsky Sedgwick. (1990). *Epistemology of the closet*, Berkeley : University of California Press, p. 72

⁴⁵ Le mot « transsexuel-le » réfère traditionnellement aux personnes trans qui ont subi des opérations dites de réassignation de sexe, mais le mot est devenu péjoratif, excluant la majorité des personnes trans qui ne subissent pas d'opérations, et qui vivent euzes aussi la réalité du passing.

reinscribed body. The disruptions of the old patterns of desire that the multiple dissonances of the transsexual body imply produce not an irreducible alterity but a *myriad* of alterities, whose unanticipated juxtapositions hold what Donna Haraway has called the promises of monsters — physicalities of constantly shifting figure and ground that exceed the frame of any possible representation⁴⁶.

Construire, déconstruire, construire, déconstruire. Le féminisme postmoderne, le transféminisme, les théories queer, l'épistémologie du point de vue situé... : au fond, tout cela est très théorique, mais aussi très libre. Il ne s'agit pas d'écarter certaines normes pour en instaurer de nouvelles et leur donner une place au centre, reproduisant ainsi le fonctionnement de l'homonormativité. Comme l'expliquent Sandy Stone et Donna Haraway, il s'agit plutôt de multiplier les possibilités de l'imaginaire, accepter vraiment toutes les configurations des corps tels qu'ils se présentent et re-présentent à nous.

Il y a quelque chose de l'anarchisme dans la pratique poétique. L'anarchisme, c'est l'ordre moins le pouvoir, un désordre organisé, un refus des hiérarchies et des divisions. Le langage poétique et non binaire bouge dans cet espace subversif créé par les locuteurices du langage, ceuzes qui osent le prendre, le tordre, le trans-former. Je ne fais pas confiance aux institutions littéraires poussiéreuses comme l'Académie française qui pense que l'écriture inclusive est un péril mortel pour la langue française⁴⁷ :

Il s'agit donc pour le poète d'introduire au sein de l'ordre linguistique « des modules de désordre organisé » afin de reconstruire, au sein du désordre même, un nouveau type d'organisation, qui brave toute probabilité en même temps que toute équiprobabilité (c'est-à-dire du hasard), un nouveau

⁴⁶ Sandy Stone. (1991). « The Empire Strikes Back: A Posttranssexual Manifesto », in *Body Guards : The Cultural Politics of Gender Ambiguity*, dir. J. Epstein et J. Straub., New York : Routledge, p. 16.

⁴⁷ Radio-Canada. (2017). *L'académie française soutient que l'écriture inclusive est « un péril mortel » pour la langue française*, en ligne, <<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1063606/academie-francaise-ecriture-inclusive-peril-mortel-langue-francaise>>, consulté le 17 juin 2020.

système linguistique qui trouve en lui-même ses propres lois, et dont l'originalité sera définie à la fois par son caractère hautement improbable et par sa haute teneur en signification⁴⁸.

La littérature n'a que faire des normes, des règles, j'irais même jusqu'à dire de la grammaire en général. Lorsqu'on écrit de la poésie, que ce soit en vers ou en prose, on déconstruit les structures politiquement correctes de la phrase. Ce qui se crée dans les formes poétiques, l'occupation de la page, les figures de style, les détournements, les actions terroristes contre la langue, est plus que précieux : c'est essentiel. Comme l'écrivait le philosophe anarchiste Max Stirner, *je n'ai basé ma cause sur rien*⁴⁹. Ce qu'il voulait dire, et il le précise plus loin dans *L'Unique*, c'est qu'il ne base sa cause que sur lui-même, car la liberté et l'égalité ne sont possibles qu'à condition que chaque personne soit libre individuellement. Il ne faut pas confondre l'individualisme anarchiste de Stirner avec l'individualisme à la sauce néolibérale et capitaliste. Le philosophe rétablit plutôt la valeur de l'individu en termes de singularité, d'authenticité, et souligne qu'il existe toujours des rapports de pouvoirs entre les individus à l'intérieur de groupes sociaux donnés⁵⁰. Pour moi, il y a là des traces du féminisme intersectionnel d'aujourd'hui, dans la mesure où l'on reconnaît que pour libérer les femmes et les personnes non binaires, il faut aider toutes ces personnes, et ne laisser personne à l'écart. *Personne*.

I argue that a queer poetics can function as a disruption in a hegemonic order by pursuing the mixed feelings of pleasure and disorientation that accompany ontological and epistemological instability. A queer poetics asks its readers to think and feel queerly, to challenge normative sense-making practices. It does not seek to establish a norm or operative paradigm, but instead it enacts its deconstructionist impulse to question an immanent subject⁵¹.

⁴⁸ Guy Michaud. (1971). « Langage poétique et symbole », *Les Études philosophiques*, no. 3, Le Symbolisme, p. 346.

⁴⁹ Max Stirner. (1978 [1845]). *L'Unique et sa propriété*, Paris : Stock, 455 p.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Sarah Giragosian, *op. cit.*, p. XV.

C'est Audre Lorde qui me permet de construire un pont à la fois théorique et pratique entre la performativité du langage poétique et la nécessaire déconstruction des violences transphobes. En s'affirmant fièrement comme une poète noire et lesbienne, elle met l'accent sur sa posture incarnée et les liens intrinsèques qui existent entre sa pratique artistique et son vécu expérientiel. Selon Audre Lorde, ses traumatismes personnels traversent son corps pour atteindre le langage et éventuellement former des poèmes⁵². La poésie devient ici une expression de la douleur et de la vulnérabilité des personnes marginalisées⁵³. Pour cette poète, les traumatismes créent un sentiment de perte chez les personnes qui en sont victimes, une impression que leurs corps sont désormais déconstruits, fragmentés, en morceaux épars et fragiles. Dans l'écriture poétique, cela peut se transposer dans l'écriture du fragment. Il y a quelque chose de profondément mélancolique dans le fragment poétique. Chaque fin de vers est abrupte, on reste sur sa faim, on reste désorienté-e en terminant sa lecture. Audre Lorde réussit à se réapproprier positivement ses traumatismes au lieu de les subir et rester passive.

However, instead of fearing these differences in herself or between herself and others, Lorde responded by creating a theory in her poetry, prose and theoretical works that called for a joyful acceptance of the multiple facets of, and the differences within, identity and society. In other words, when faced with the traumatic encounter of brutal hatred and fragmentation of the self, Lorde responded by creating a poetics of the multiple, fluid self⁵⁴.

Le *je* d'Audre Lorde *parle au nous*, elle reste consciente de ses multiples facettes et les matérialise dans son langage poétique. Elle embrasse ses blessures et les actualise dans son œuvre. Le langage poétique devient ici l'instrument d'une matérialisation de

⁵² Audre Lorde. (2003). « La poésie n'est pas un luxe », *Sister outsider : essais et propos d'Audre Lorde sur la poésie, l'érotisme, le racisme, le sexisme...* Laval : Trois, 212 p. 36.

⁵³ Audre Lorde, *ibid.*, p. 37-38.

⁵⁴ Laura-Ann Miller-Purrenhage. (2002). *Bodies in Search of Self: Body and Identity in the Poetic Works of Audre Lorde*, Anna Swirszczynska and Marina Tsvetaeva. Thèse, University of Michigan, p 50.

soi. Pour reprendre la figure du cyborg de Donna Haraway⁵⁵, j'aime à m'imaginer qu'Audre Lorde se clone à l'infini, qu'elle n'hésite pas une seconde à peser sur le gros bouton rouge malgré les risques encourus. Car le risque ne réside pas dans la multiplication de soi; il réside dans les violences sociales infligées qui *nous* obligent à nous multiplier pour survivre et espérer un jour cette vie vivable pour l'ensemble de nos communautés trans. En attendant, il faut faire comme Audre Lorde et toutes les poètes trans, queer, non binaires, racisées et neuroatypiques de ce monde, c'est-à-dire prendre le langage poétique, oser les formes nouvelles et continuer le geste de l'écriture. Audre Lorde ne choisit pas entre l'écriture et la vie, elle prend tout et fonce. Aux discours haineux, les poètes engagé-e-s opposent des verbes joyeux, ou plutôt, des mots qui osent jouer.

A certain empowerment results from the joy of change, the potential for continuous growth, and the knowledge that the self is never trapped. [...] Only the joyful acceptance of embodiedness, fragmentation, multiplicity and chaos can counter the pain and fear of chaos caused by the traumatic encounter⁵⁶.

Le langage poétique peut travailler dans des espaces intersectionnels, là où les fils traversent, se croisent, où les *je parlent au nous*. Les métaphores travaillent décidément du côté de la performativité du langage poétique. Réécrire nos réalités, permettre à l'imagination de se déployer, créer des ponts entre nos différences : je dis oui à tout cela, et à bien plus. S'il y a une chose que j'ai remarquée dans mon parcours, c'est que les personnes trans, et encore plus ceuzes qui sont poètes, aiment jouer avec le langage, inventer de nouveaux mots, créer de nouvelles associations grammaticales puissantes. Nombre de pages sont dédiées à la créativité et à l'humour trans, sur les réseaux sociaux. Des groupes Facebook comme *is that my gender?* génèrent des

⁵⁵ Donna Haraway. (2007 [1991]. « Manifeste cyborg : science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XXe siècle », *Manifeste cyborg et autres essais : sciences, fictions, féminismes*, Paris : Exils, coll. « Essais », p. 29-92.

⁵⁶ Laura-Ann Miller-Purrenhage, *op. cit.*, p. 16.

amalgames entre culture populaire, esthétique queer et esprit de communauté, des groupes où aucun propos transphobe et discriminatoire n'est toléré. Ces lieux de rassemblement virtuels permettent aux personnes queer et trans de réseauter et de désamorcer les violences subies quotidiennement. On y va pour rire, s'amuser, être critique et exprimer sa créativité. Plusieurs insultes transphobes sont détournées afin de devenir des lieux de revendication et d'autonomisation pour les personnes trans. Ces stratégies littéraires et militantes font du bien.

figures queer monstrueuses

L'esthétisme queer est radical dans sa valorisation des différences, des écarts par rapport aux normes dominantes, tout en restant dans des rapports de pouvoirs neutralisés, horizontaux, anti-hiérarchiques. C'est une liberté créatrice totale, difficile, enivrante, exigeante. J'ai trouvé dans la création littéraire cet espace de réflexion et de reconfiguration du monde nécessaire à ma survie en tant que personne trans non binaire. Je prends toutes les violences, toutes les insultes, toute la haine, et je décide d'incarner vos pires cauchemars. Comme le dit si bien Susan Stryker,

[t]he transsexual body is an unnatural body. It is the product of medical science. It is a technological construction. It is flesh torn apart and sewn together again in a shape other than that in which it was born. In these circumstances, I find a deep affinity between myself as a transsexual woman and the monster in Mary Shelley's *Frankenstein*. Like the monster, I am too often perceived as less than fully human due to the means of my embodiment; like the monster's as well, my exclusion from human community fuels a deep and abiding rage in me that I, like the monster, direct against the conditions in which I must struggle to exist⁵⁷.

Frankenstein est un monstre rejeté par la société qui l'a créé, comme les personnes trans, exclues des espaces sociaux dominants, de leurs familles, peuvent perdre foi en l'humanité. Je me suis amusé·e, tout au long de ce mémoire en création littéraire, à imaginer de nouvelles configurations de l'être humain, des espaces où il est possible d'être plus grand·e que soi-même, immensément puissant·e, magique, éternel·le. J'ai décidé de tourner l'insulte et de l'étirer au maximum pour en tirer une espèce de jus, ironique et subversif, à boire à la température de la pièce, en pleurant, en criant, en rageant.

⁵⁷ Susan Stryker. (1994). « My Words to Victor Frankenstein Above the Village of Chamounix : Performing Transgender Rage », *GLQ*, Vol. 1, no. 3, p. 238.

Pour Donna Haraway, la vie vivable se trouverait davantage du côté des machines que des monstres. Sa figure du cyborg valorise la réappropriation des corps et le bien-être personnel. L'idée de « nature humaine » est déconstruite :

Nous sommes responsables des frontières, nous sommes les frontières. Jusqu'à maintenant (il était une fois), l'incarnation féminine semblait être innée, organique, nécessaire; et cette incarnation semblait être synonyme du savoir-faire maternel et de ses extensions métaphoriques. Ce n'est qu'en ne nous plaçant pas à notre place que nous pouvions prendre un plaisir intense avec les machines et encore, à condition de prétexter qu'après tout, il s'agissait d'une activité organique, qui convenait aux femmes. Les cyborgs pourraient envisager plus sérieusement l'aspect partial, fluide, occasionnel, du sexe et de l'incarnation sexuelle. Après tout, malgré sa large et profonde inscription historique, le genre pourrait bien ne pas être l'identité globale⁵⁸.

Penser le cyborg, c'est décentrer l'être humain; accepter d'être traversé-e par une multitude d'éléments, c'est aussi accepter la monstruosité et, d'une certaine façon, l'animalité, la porosité entre construction sociale et effet de nature. Donna Haraway nous apprend à ne plus avoir peur des technologies, des transformations corporelles, que l'on soit une personne trans ou une personne cis. Pour espérer atteindre une meilleure vie, il faut parfois faire des concessions et effectuer les modifications nécessaires pour s'approcher de son idéal. En ce qui concerne les personnes trans, il s'agit d'accorder le corps mental⁵⁹ et le corps biologique assigné à la naissance. Il n'y a rien d'inhumain à modifier son corps; d'ailleurs, on pourrait même dire que c'est une tradition humaine que de changer sa manière d'apparaître aux autres, certes, mais d'abord à soi. La vie vivable, pour les personnes trans, ne saurait se passer des technologies modernes dites *de réassignation de genre*, en autant que ces chirurgies

⁵⁸ Donna Haraway, *ibid.*, p. 80.

⁵⁹ Le « corps mental » peut être défini comme les perceptions d'une personne trans sur son propre corps, souvent marquées par un idéal de « concordance » avec son identité de genre, qui peut entrer en conflit avec son « corps biologique ».

soient accessibles pour les personnes de toutes les classes sociales, un enjeu qui reste encore au cœur des mouvements de lutte et de revendication LGBTQ+.

Paul B. Preciado a longuement écrit sur les politiques de contrôle des corps, les paradoxes et les doubles contraintes concernant la gestion personnelle des hormones suivant notre genre, selon que l'on soit cis, trans ou non binaire⁶⁰. Du point de vue de Preciado, tout fonctionne comme s'il existait une police de la binarité des genres qui s'assure de renforcer la fausse corrélation cissexiste entre sexe assigné à la naissance et identité de genre. Ainsi, on invente des pilules anti-conceptionnelles qui reproduisent les menstruations pour préserver artificiellement la représentation que l'on se fait d'une femme cis; de même, des produits hormonaux sont facilement vendus aux femmes cis en « manque » d'œstrogène ou bien aux hommes cis dans le but d'augmenter leur testostérone. Renforcer l'adéquation entre sexe et genre assigné à la naissance va de soi pour la médecine moderne, et cela n'est aucunement vu comme dangereux, inhumain ou le signe d'une folie quelconque, dans la mesure où, justement, on travaille à la coïncidence et au maintien de l'identité assignée à la naissance. Pour les personnes trans, c'est tout autre chose. Les démarches nécessaires pour obtenir des hormones et des traitements médicaux sont extrêmement longues et coûteuses.

Au Québec, il faut convaincre des psychologues, des médecins et avoir un-e proche qui nous connaît depuis plusieurs années pour confirmer que nous sommes bel et bien trans. Le processus complet prend généralement plusieurs années, et ce à condition de connaître des spécialistes de la santé qui sont au courant et qui acceptent ces réalités, ce qui est plutôt rare. Il faut être capable de se conformer parfaitement au récit déterminé par la médecine : avoir eu des signes précurseurs pendant l'enfance, n'avoir jamais douté de son identité de genre (binaire), vivre dans son genre depuis au moins deux ans, incarner parfaitement l'expression de genre associée

⁶⁰ Paul B. Preciado. (2008). *Testo Junkie. Sexe, drogue et biopolitique*, Paris : Grasset, 398 p.

traditionnellement à son identité de genre, c'est-à-dire porter des robes pour les femmes, des pantalons pour les hommes, etc. Si on est une personne non binaire, il est pratiquement impossible d'avoir accès à ces ressources puisque le spectre des identités non binaires n'est pas reconnu officiellement. De plus, les trajectoires et histoires de vie des personnes trans (et des personnes cis, je tiens à le souligner) sont rarement linéaires, lisses et parfaites. Les enfants en bas âge prennent du temps avant de comprendre les notions d'identité de genre et les rôles sociaux qui y sont associés. Étant donné la pression sociale cissexiste, les enfants ont tendance à s'identifier au genre assigné à la naissance par la-e médecin et leurs parents, même dans les cas où cette identification est douloureuse. À l'école primaire et à l'école secondaire, dans ma région, les cours d'éducation sexuelle étaient quasi inexistantes. En l'absence d'Internet, j'ai été en contact avec des personnes et réalités trans seulement très tard, à la mi-vingtaine, une fois déménagée dans une grande ville. L'exode rural des personnes trans vers les grandes villes a à voir avec la possibilité de s'y retrouver en communauté, l'accès à des lieux sécuritaires et un peu plus d'acceptation sociale (bien que les violences y soient encore très présentes).

Certain-e-s auteur-e-s trans attaché-e-s aux régions cherchent à renverser cette tendance et revaloriser les grands espaces, critiquant par exemple, dans le cas du Québec, un certain montréalocentrisme⁶¹. Quoi qu'il en soit, il revient à chaque personne trans de construire son histoire et trouver un lieu adéquat où s'épanouir en douceur. L'important n'est pas de savoir quelle est la meilleure histoire, mais quelle histoire nous convient le mieux, laquelle nous colle à la peau, fait écho en nous, nous fait du bien. Nous choisissons les histoires, ou bien elles nous choisissent, mais tout cela passe par le langage et ses nombreux usages.

⁶¹ Roxane Nadeau. (2019). *Une absente à Rimouski suivi de Écriture trans de région et métronormativité*, Mémoire, en ligne, <<https://archipel.uqam.ca/12324/>>, 152 p., consulté le 20 juin 2020.

le langage ou la mort

J'ai l'anxiété de la page noire. Comme disait Gilles Deleuze⁶², le problème de l'écrivain-e, ce n'est peut-être pas tant la page blanche que d'avoir la tête remplie d'idées (noires) et distinguer entre ce qui vaut la peine d'être écrit et ce qui ne le vaut pas. Je n'écris pas, j'éloigne. Je travaille avec une gomme à effacer. J'ai attrapé le virus de l'hyper vigilance linguistique. J'efface les mots qui dépassent. J'efface ce qui est trop facile. J'efface les préjugés et les stéréotypes sexistes. J'efface ce qui prend trop de place. Je fais de la place pour mes voix trans. J'efface pour faire face.

Pour moi, la poésie, c'est l'invention de la liberté. Le langage poétique et non binaire permettent d'ouvrir les possibles, les significations. Créer de nouveaux mondes, dans l'ici, maintenant. Créer des espaces intermédiaires. De vie. De sur-vie. Je sais qu'il y a d'interminables débats féministes sur l'importance (ou pas) du langage, sur l'attention trop grande (ou pas) que l'on y consacre depuis le tournant linguistique et *Gender Trouble*⁶³, sur les théories culturelles par opposition aux théories matérielles, sur les différentes vagues (ou pas) du féminisme, sur ce qui est (ou pas) le plus important, le plus urgent, le plus vital pour les femmes, pour les personnes marginalisées, pour les personnes trans, maintenant, aujourd'hui. Il est clair que, pour moi, les mots prennent une importance primordiale. Pouvais-je être trans avant de connaître la signification du mot *trans*? Oui et non. Il existe des cultures où le mot *trans* n'existe pas, même si des personnes correspondent aux critères occidentaux (ce qui, pour l'essentiel, signifie de ne pas s'identifier au genre assigné à la naissance). Je suis probablement trans depuis mon enfance, sans le savoir, sans avoir eu, jusqu'à

⁶² Gilles Deleuze. (7 avril 1981). « Cours sur la peinture et la question des concepts », *La voix de Gilles Deleuze en ligne*, Université de Paris 8, en ligne, <http://www2.univ-paris8.fr/deleuze/article.php3?id_article=40>, consulté le 22 juin 2020.

⁶³ Judith Butler, *op. cit.*

maintenant, les bons mots. En tant qu'enfant, je vivais dans une zone grise, un inconfort certain, une dysphorie de corps et une dysphorie sociale. La dysphorie, c'est un sentiment d'inadéquation, d'incompréhension, de décalage par rapport à ce que l'on attend des autres et de son corps, par rapport aux normes genrées. Quand j'ai pu enfin mettre des mots sur ma réalité, tout a changé. Mon rapport au corps, au langage, aux abstractions. Ma vie est devenue vivable, c'est-à-dire que c'est devenu une vraie vie : je savais, désormais, que j'existais.

Il me faut revenir encore à Judith Butler. Dans *Gender Trouble*⁶⁴, elle introduit sa désormais célèbre théorie de la performativité du langage. Pour cette théoricienne, il existe des énoncés performatifs qui déclenchent des réalités (aux illusions de nature) pourtant socialement construites. Elle donne l'exemple d'un-e médecin qui, consultant les radiographies d'une personne enceinte, va s'exclamer *voici une fille* ou *voici un garçon*. En l'espace d'une seule phrase, c'est l'identité de genre et toute la vie du bébé qui devient une réalité immuable seulement à partir de la lecture de caractéristiques sexuelles génitales. Le ou les parents pourront ensuite préparer la venue au monde du bébé selon leurs compréhensions de ce qu'est une fille ou un garçon, avec les stéréotypes et préjugés que cela entraîne. Les parents qui tentent d'élever leurs enfants sans leur assigner un genre à la naissance sont extrêmement rares, et cela vient souvent avec une réprobation de la part de l'entourage et des infâmes chroniqueurices haineuxses. Si le langage permet la construction et la validation de réalités identitaires, que peut alors le langage poétique?

En continuant mes recherches sur les spécificités et les fonctions du langage poétique, j'ai été surpris·e de découvrir que ces notions de performativité, formulées différemment, étaient déjà présentes chez plusieurs théoricien-ne-s de la poésie, des plus classiques aux plus contemporain-e-s. Alors que mes hypothèses de départ

⁶⁴ *Ibid.*

prenaient appui sur des impressions et des expériences personnelles, je pouvais maintenant asseoir ces intuitions sur des textes théoriques et scientifiques. N'est-ce pas là le terreau de la recherche-crédation, que de jouer à la fois sur le terrain des théories littéraires et de l'intuition, de poser des questions, faire confiance au pouvoir du langage, de la démarche littéraire et des formes?

Le langage poétique procéderait d'un *acte de nomination* :

« Primitivement tous les mots sont des noms, ils nomment et dénomment », écrit Maldiney [Maldiney, Henri. (1993). *L'art, l'éclair de l'être*, Seyssel, éd. Comp'Act, p. 154.]. Mais que veut dire ici « nommer »? Tout d'abord, notons que l'acte de nomination n'est pas à confondre avec la fonction déictique du mot. Désigner, c'est renvoyer à un état de choses dans le monde, préalablement objectivé, c'est choisir un objet dans le monde et, comme l'on dit couramment, y faire référence. Nommer, en revanche, c'est faire naître à la signification, c'est faire sortir la chose de l'insignifiance en l'articulant à la forme interne d'un mot. En tant qu'elle nomme et dénomme, la poésie n'offre pas l'intelligibilité ferme et assurée de ce dont elle parle, mais elle appelle les choses, en se déclinant au vocatif, à venir se réfléchir dans la chair de ses vocables. Nommer c'est donc écouter la manière dont une chose fait écho dans son nom, au-delà de tout signifié préétabli⁶⁵.

Les mots ne sont pas innocents, au contraire. Ils ont la responsabilité de créer de nouveaux mondes, d'ouvrir des brèches dans ce qui est commun, sur-saturé. Les poètes créent du sens là où il n'y avait rien à voir à première vue, en créant de nouveaux agencements, des associations inusitées. Quand je nomme (enfin) les réalités trans en utilisant des mots spécifiques, relativement nouveaux dans l'histoire de la langue française, ces mots permettent de penser ces réalités et de rendre vivantes des abstractions. Cela peut sembler banal voire évident, mais je le souligne puisque les chroniqueurices haineuxses étudié-e-s ne cessent de répéter que le langage non binaire

⁶⁵ Raphaël Célis et David Zumwald. (2011). « *La poétique phénoménologique d'Henri Maldiney* », *Archives de Philosophie*, Vol. 3, Tome 74, p. 417.

est une plaie. En travaillant avec le langage non binaire et poétique dans mes poèmes, je martèle le réel, je joue avec la plasticité des sens, j'engendre de nouvelles sonorités :

« Nommer c'est appeler », Heidegger le dit déjà dans *Acheminement vers la parole* [Heidegger, M. (1976). *Acheminement vers la parole*, trad. fr. J. Beaufret, W. Brokmeier et F. Dédier, Paris, Gallimard, p. 22.]. L'appel est ce qui instaure une proximité pour que l'appelé puisse se rendre présent en la présence d'une forme, bien qu'il n'abolisse point les lointains où la chose demeure. En raison de cette tension persistante, l'appel peut être proféré à la façon d'un cri, ce moment de « balbutiement poétique », écrit Maldiney, balbutiement qui exprime l'impuissance du langage humain en ses commencements⁶⁶.

Que l'on pense à Heidegger, Maldiney ou Butler, on s'aperçoit vite que pour ces trois philosophes écrivain-e-s, il y a quelque chose de profondément social dans le geste de nommer les choses, oser la communication, faire place à la parole. La langue n'est jamais seule. Lorsqu'on genre et conjugue une personne trans de la bonne façon pour iel, le lien social se renforce via la reconnaissance de l'autre et sa validation en tant que sujet entier. Je suis d'accord qu'il y a de l'intimité dans l'adresse, dans le fait de communiquer avec autrui et de reconnaître sa pleine existence. Cela semble peut-être exagéré et magnifié en ce qui concerne les personnes trans, mais si l'on prend le point de vue inverse, c'est-à-dire celui d'une personne cis, cela devient un peu plus évident. Lorsqu'une personne cis, non informée des réalités trans, voit un-e inconnu-e et décide de l'appeler *monsieur* ou *madame* en prenant appui uniquement sur son expression de genre, ou sur des signes sexuels secondaires (ce qui peut engendrer bien des erreurs et du mégenrage), qu'est-ce que cela veut dire exactement, si ce n'est qu'on accole des étiquettes, qu'on essaie de deviner les organes génitaux de la personne, et qu'on formule cette hypothèse à voix haute, devant iel? N'est-ce pas une forme d'intrusion maladroite dans la vie privée des gens? Pour la langue française, ce sont toutes les conjugaisons d'adjectifs, de participes passés, etc., qui perpétuent cette obsession

⁶⁶ *Ibid.*, p. 418.

génitale cisnormative. Dernier exemple paradoxal : je lis et j'entends souvent des personnes cis qui affirment que les personnes trans sont difficiles, trop exigeantes, qu'elles se fâchent pour un rien, se prennent les pieds dans les fleurs du tapis, qu'elles ne devraient pas faire tout un plat du mégenrage, mais avez-vous déjà remarqué ce qui arrive quand une personne cis se fait prendre pour un homme ou pour une femme alors qu'il ou elle considère que ce n'est pas son genre? Avez-vous déjà essayé d'appeler *madame* un homme cis fier de sa masculinité? Quelle est sa réaction? Beaucoup d'insultes courantes consistent d'ailleurs à *féminiser* un homme, comme si la simple remise en question du statut masculin cissexuel était une grave offense, quelque chose d'inacceptable.

Je me souviens d'un accident à l'école primaire pendant la récréation du matin : mon meilleur ami tardait à rejoindre les rangs après que la cloche ait sonné, et un surveillant l'a interpellé en lui disant *dépêchez-vous, madame!* Mon ami a été profondément insulté par ce mégenrage intentionnel, et je crois bien l'avoir été aussi, avec mes propres biais et mon ignorance des enjeux trans de l'époque. Cette anecdote montre combien nous sommes attaché-e-s à des normes liées et mises en œuvre par la langue française, et comment il est difficile de se défaire des préjugés, des rapports genrés appris dès l'enfance. Le langage poétique et le langage non binaire ont en commun de bousculer les normes dominantes en créant de nouvelles associations inédites.

la question qui tue

La forme de l'essai m'amène finalement à cette question centrale : pourquoi écrire? Il y a eu plusieurs moments, pendant mon parcours universitaire, où l'écriture me semblait absurde, déconnectée de la réalité et de préoccupations beaucoup plus urgentes. Il y a ces fois, aux toilettes de l'UQAM, où je me rendais compte que des personnes itinérantes s'injectaient des drogues dures, alors qu'en classe, quelques minutes auparavant, nous discutons d'enjeux littéraires abstraits, de la responsabilité des écrivain-e-s envers la littérature et des postures d'auteur-e-s. Il y a eu le mouvement #MeToo initié par Tarana Burke en 2007⁶⁷ et qui a pris beaucoup d'ampleur au cours des dernières années, dépliant avec horreur une culture du viol toujours présente aujourd'hui, y compris dans nos propres milieux culturels et universitaires, où les mesures d'aides aux survivant-e-s d'agressions sexuel-le-s tardent à s'inscrire dans la perspective du long terme et à répondre à tous les besoins de la population étudiante. Pendant que j'écris ces lignes, il n'y a toujours pas de toilettes pour les personnes non binaires, comme moi, à l'UQAM. Le processus d'acceptation du prénom choisi est un pas dans la bonne direction, mais il reste tant de chemin à faire. Pourquoi continuer à écrire dans une société profondément injuste et brisée? N'y a-t-il pas des choses plus urgentes et concrètes à faire pour rendre la vie des personnes trans plus vivable? Pour le dire avec France Théoret⁶⁸, je pense qu'écrire est la meilleure chose que je puisse faire, alors je ne peux pas y échapper, je *dois* écrire, continuer à avancer dans le noir. En me laissant porter par le langage, je n'ai pas pu trouver des réponses claires à mes questionnements éthiques, mais plutôt des avenues possibles, des intuitions poétiques.

⁶⁷ Sandra E. Garcia. (2017). « The Woman Who Created #MeToo Long Before Hashtags », *The New York Times*, en ligne, <<https://www.nytimes.com/2017/10/20/us/me-too-movement-tarana-burke.html>>, consulté le 22 juin 2020.

⁶⁸ France Théoret. (2009). *Écrits au noir : essais*, Montréal : Remue-ménage, 167 p.

Je parle au nous ou la nécessité de s'inscrire dans une collectivité et de lutter toutes ensemble pour le bien commun. *Chantier de (dé)construction* ou l'importance de déconstruire les corps et les normes dominantes régissant les identités de genre. *Le langage ou la vie* ou comment le langage crée de nouvelles réalités qui nous permettent de vivre. J'espère que l'on sent dans ma démarche l'urgence d'agir, de reposer nos livres quelques instants pour prendre la parole, créer des mondes nouveaux. Je ne peux pas dire que j'ouvre la voie à d'autres personnes trans, car ces luttes existent depuis bien avant ma naissance, mais j'entrevois mon mémoire comme des balises, des petits amas de roches le long d'un sentier sauvage, le témoignage d'une présence. *J'étais là. Je vous vois. Je vous entends. Vous êtes valides.* Entre le langage et la vie, je choisis tout, *me too*.

Mon sujet de maîtrise est sombre, mais s'il y a une chose vers laquelle j'essaie de tendre, c'est vers *une sorte de lumière spéciale*⁶⁹. Ce thème de la lumière en poésie, je l'entends de plus en plus chez les personnes queer. On contemple la lumière, on la questionne, on la retourne, on la détourne. Dans *animalumière* de toino Dumas⁷⁰, on se laisse pénétrer par la lumière, les rayons aiguisent nos corps, confrontent, abrègent les souffrances causées par le contact des autres. C'est une lumière sensible et queer dans la mesure où elle reforme le langage et vient éclairer les fractures du monde. La lumière fait voir la réalité telle qu'elle est, sans artifices, mais elle montre aussi ce qui était caché, enfoui, tabou. La lumière devient une arme à l'intérieur de l'esthétisme queer, dans la mesure où le langage visibilise ce que les autres ne peuvent ou ne veulent pas voir : ce qui est considéré comme sale, différent, hors normes, une impossibilité pour les groupes dominants de notre société. Nous avons besoin d'allumer les lumières afin que tout le monde devienne visible, sans discrimination. Nous avons besoin de changer les lumières pour en mettre des plus fortes. Nous avons besoin de projecteurs de

⁶⁹ Maude Veilleux. (2019). *Une sorte de lumière spéciale*, Montréal : l'Écrou, 104 p.

⁷⁰ Toino Dumas. (2016). *Animalumière*, Montréal : Le lézard amoureux, 82 p.

lumière pour accentuer la présence de ceuzes qui n'ont pas eu la parole depuis des millénaires. Nous avons besoin d'être des lumières pour ceuzes perdu-e-s dans la nuit qui cherchent à retrouver le chemin vers un espace plus sécuritaire. Nous sommes des êtres de lumières qui refusons de retourner dans l'obscurité. Nous sommes les lumières qui aveuglent ceuzes qui osent nous fixer trop longtemps en nous prenant pour des objets sexuels. Nous sommes les lumières qui flashent pour avertir nos comparses des dangers à venir. Nous sommes les lumières au bout du tunnel. Nous sommes les lumières à l'intersection d'une histoire collective à écrire, pour ne jamais oublier toutes les horreurs que nous avons vécues. Nous sommes les lumières et la vie.

vous est politique

Vous : étudiant-e-s, professeur-e-s, littéraires et autres curieuses.

Vous qui m'avez lu-e. Vous qui me lisez. Vous qui me lirez.

Vous. Oui, vous.

Vous avez le privilège de savoir lire et écrire.

Vous êtes capables d'analyser des textes compliqués, littéraires et scientifiques.

Vous travaillez ou travaillerez peut-être dans le milieu littéraire.

Vous maniez le langage avec aisance, c'est votre spécialité, n'est-ce pas.

Vous aimez les langues, vous aimez les mots, vous aimez la littérature.

Vous aimez peut-être la poésie.

Vous avez la possibilité d'agir. Maintenant.

Vous avez la possibilité de nous aimer autant que nous vous aimons.

Vous devez apprendre à bien nous nommer, nous genrer et nous conjuguer.

Vous devez éduquer vos proches aux réalités trans pour alléger nos charges mentales.

Vous devez arrêter de nous fétichiser, nous agresser et nous tuer.

Vous ne pouvez pas parler à notre place, vous approprier nos enjeux.

Vous devez pratiquer l'humilité et le respect en toutes occasions.

Vous devez faire l'effort supplémentaire de nous élever et de nous diffuser.

Vous devez nous faire une place et nous laisser *fucking* tranquille.

Vous dénoncerez toutes les actes et les paroles transphobes de votre entourage.

Vous ne tolérerez plus l'intolérance, la haine et le mépris.

Vous serez solidaires à temps plein car nous n'avons plus le temps de mourir.

Vous serez nos adelpes de lumière, nos boucliers enchantés, nos armes meurtrières.

Vous et nous, ensemble, à jamais.

BIBLIOGRAPHIE

Sur les enjeux trans, féministes et intersectionnels

- (2019). « Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. », *Réclamer notre pouvoir et notre place*, en ligne, <<https://www.mmiwg-ffada.ca/fr/final-report/>>, consulté le 17 juin 2020.
- Butler, Judith. (2012 [2006]). *Défaire le genre*, Paris : Éditions Amsterdam, 336 p.
- Butler, Judith. (2006 [1990]). *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris : Éditions La Découverte, 284 p.
- Despentes, Virginie. (2007 [2006]). *King Kong théorie*, Paris : Le Livre de Poche, 160 p.
- E. Garcia, Sandra. (2017). « The Woman Who Created #MeToo Long Before Hashtags », *The New York Times*, en ligne, <<https://www.nytimes.com/2017/10/20/us/me-too-movement-tarana-burke.html>>, consulté le 22 juin 2020.
- Fausto-Sterling, Anne. (2013). *Les cinq sexes : pourquoi mâle et femelle ne suffisent pas. Les cinq sexes revisités*, Paris : Payot & Rivages, 92 p.
- Halberstam, [Jack] Judith. (2011). *The queer art of failure*, Durham : Duke University Press, 211 p.
- Haraway, Donna. (2007 [1991]). « Manifeste cyborg : science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XXe siècle », *Manifeste cyborg et autres essais : sciences, fictions, féminismes*, Paris : Exils, 333 p.
- Koyama, Emi [dir. Rory Cooke Dicker et Alison Piepmeier]. (2003). « The transfeminist manifesto », dans *Catching A Wave : Reclaiming Feminism for the 21st Century*, Boston : Northeastern University Press, 338 p.
- K. Puar, Jasbir, trad. Maxime Cervulle. (2013). « Homonationalisme et biopolitique », *L'Harmattan*, « Cahiers du genre », Vol. 1, No 54, p. 151-185.
- (De) Lauretis, Teresa. (1987). *Technologies of gender, essays on theory, film, and fiction*, Bloomington : Indiana University Press, 151 p.
- Mansbridge, Jane et Shauna L. Shames. (2012). « Vers une théorie du *backlash* : la résistance dynamique et le rôle fondamental du pouvoir », *Recherches féministes*, Vol. 25, No. 1, p. 151-162.

- Nadeau, Roxane. (2019). *Une absente à Rimouski suivi de Écriture trans de région et métronormativité*, Mémoire, en ligne, <<https://archipel.uqam.ca/12324/>>, 152 p., consulté le 20 juin 2020.
- Namaste, Viviane. (2005). *C'était du spectacle! : l'histoire des artistes transsexuelles à Montréal, 1955-1985*, Montréal : McGill-Queen's University Press, 266 p.
- Nelson, Maggie. (2017 [2015]). *Les Argonautes*, Montréal : Triptyque, 218 p.
- Preciado, Paul B. (2008). *Testo Junkie. Sexe, drogue et biopolitique*, Paris : Grasset, 398 p.
- Radio-Canada. (2017). *Bispiritualité : se réapproprier son identité de genre*, en ligne, <<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1066392/bispirituel-autochtone-gai-two-spirit-sommet>>, consulté le 17 juin 2020.
- Radio-Canada. (2017). *L'académie française soutient que l'écriture inclusive est « un péril mortel » pour la langue française*, en ligne, <<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1063606/academie-francaise-ecriture-inclusive-peril-mortel-langue-francaise>>, consulté le 17 juin 2020.
- Sedgwick, Eve Kosofsky. (1990). *Epistemology of the closet*, Berkeley : University of California Press, 258 p.
- Serano, Julia. (2016 [2007]). *Whipping girl : a transsexual woman on sexism and the scapegoating of femininity*, Berkeley, CA : Seal Press, 392 p.
- Stirner, Max. (1978 [1845]). *L'Unique et sa propriété*, Paris : Stock, 455 p.
- Stone, Sandy. (1991). « The Empire Strikes Back: A Posttranssexual Manifesto ». In *Body Guards: The Cultural Politics of Gender Ambiguity*, sous la dir. de J. Epstein et J. Straub. New York : Routledge, p. 280-304.
- Stryker, Susan. (1994). « My Words to Victor Frankenstein Above the Village of Chamounix : Performing Transgender Rage », *GLQ*, Vol. 1, No. 3, p. 237-254.
- Trans respect versus transphobia, worldwide. (2019). *TMM Update Trans Day of Remembrance 2019*, en ligne, <<https://transrespect.org/en/tmm-update-trans-day-of-remembrance-2019/>>, consulté le 17 juin 2020.
- Vidal, Catherine (dir. Louise Cossette). (2012). « Cerveau, sexe et préjugés », *Cerveau, hormones et sexe. Des différences en question*, Montréal : Remue-ménage, p. 9-28.
- Woolf, Virginia. (1992 [1929]). *Une chambre à soi*, Paris : Denoël, coll. Empreinte, 171 p.

Sur les enjeux poétiques

- Ahmed, Sara. (2017). *Living a feminist life*, Durham et Londres : Duke University Press, 302 p.
- Blanchot, Maurice. (1955). *L'espace littéraire*, Paris : Éditions Gallimard, 384 p.
- Célis Raphaël et Zumwald David. (2011). « La poétique phénoménologique d'Henri Maldiney », *Archives de Philosophie*, Vol. 3, Tome 74, p. 415-438.
- Deleuze, Gilles. (7 avril 1981). « Cours sur la peinture et la question des concepts », *La voix de Gilles Deleuze en ligne*, Université de Paris 8, en ligne, <http://www2.univ-paris8.fr/deleuze/article.php?id_article=40>, consulté le 22 juin 2020.
- Genette, Gérard. (1968). « Langage poétique, poétique du langage », *Social Science information*, Vol. 7, No 2, p. 141-161.
- Giragosian, Sarah. (2014). *Queer creatures, queer times*, Thèse, University at Albany, State University of New York, 235 p.
- Lorde, Audre. (2003). *Sister outsider : essais et propos d'Audre Lorde sur la poésie, l'érotisme, le racisme, le sexisme...*, Laval : Trois, 212 p.
- Maldiney, Henri. (2012 [1993]). *L'art, l'éclair de l'être*, Paris : Les éditions du Cerf, 334 p.
- Michaud, Guy. (1971). « Langage poétique et symbole », *Les Études philosophiques*, No. 3, Le Symbolisme, p. 343-352.
- Miller-Purrenhage, Laura-Ann. (2002). *Bodies in Search of Self : Bobby and Identity in the Poetic Works of Audre Lorde, Anna Swirszczynska and Marina Tsvetaeva*, Thèse, University of Michigan, 356 p.
- Ricoeur, Paul. (1997). *La métaphore vive*, Paris : Seuil, 411 p.
- Théoret, France. (2009). *Écrits au noir : essais*, Montréal : Remue-ménage, 167 p.

Œuvres de fiction

- Belcourt, Billy-Ray. (2017). *This wound is a world*, Calgary : Frontenac House Poetry, 64 p.
- Benaway, Gwen. (2016). *Passage*, Owen Sound : Kagedonce Press, 120 p.

- Cahun, Claude. (1919). *Vues et visions*, Paris : Éditions G. Crès, 99 p.
- David, Carole. (2010). *Manuel de poésie à l'intention des jeunes filles*, Montréal : Les Herbes rouges, 84 p.
- Desrosiers, Geneviève. (2011). *Nombreux seront nos ennemis*, Montréal : L'Oie de Cravan, 3^e éd., 96 p.
- Dumas, toino. (2016). *Animalumière*, Montréal : Le lézard amoureux, 78 p.
- Émond, Sébastien. (2018). *#monâme*, Montréal : Hashtag, 72 p.
- Garréta, Anne. (1986). *Sphinx*, Paris : Grasset & Fasquelle, 230 p.
- Gaulin, Huguette. (2006 [1983]). *Lecture en vélocipède, poésie 1970-1971*, Montréal : Les Herbes rouges, 182 p.
- Lorde, Audre. (1978). *The Black Unicorn*, New York : W. W. Norton Publishing, 122 p.
- Nadeau, Roxane. (2017). *Les garçons au vent*, Montréal : Les éditions de la Tournure, 108 p.
- Poirier, Si. (2017). *Particules mélancoliques*, Montréal : Le lézard amoureux, 86 p.
- Savoie-Bernard, Chloé. (2015). *Royaume scotch tape*, Montréal : L'Hexagone, 80 p.
- Thom, Kai Cheng. (2017). *A place called no homeland*, Vancouver : Arsenal Pulp Press, 88 p.
- Tremblay, Gabrielle. (2015). *Le ventre des volcans*, Montréal : Les Éditions de l'étoile de mer, 114 p.
- Veilleux, Maude. (2019). *Une sorte de lumière spéciale*, Montréal : l'Écrou, 104 p.
- Yvon, Josée. (2015). *Pages intimes de ma peau*, Trois-Rivières : Écrits des Forges, 158 p.

Discours haineux

- (2016). « Les transgenres "c'est des mêlés", selon Jeff Fillion », *Sortons les radios poubelles*, en ligne, <<https://sortonslespoubelles.com/les-transgenres-cest-des-meles-selon-jeff-fillion/>>, consulté le 22 juin 2020.

- Bock-Côté, Mathieu. (2018). « Comment fabriquer un Donald Trump? », *Journal de Montréal*, en ligne, <<https://www.journaldemontreal.com/2018/07/19/comment-fabriquer-un-donald-trump>>, consulté le 17 juin 2020.
- Bock-Côté, Mathieu. (2019). « L’homme est-il une créature toxique? », *Journal de Montréal*, en ligne, <<https://www.journaldemontreal.com/2019/01/23/lhomme-est-il-une-creature-toxique>>, consulté le 22 juin 2020.
- Bombardier, Denise. (2018). « Le dégenrage », *Journal de Montréal*, en ligne, <<https://www.journaldemontreal.com/2018/03/23/le-degenrage>>, consulté le 17 juin 2020.
- Bombardier, Denise. (2018). « L’offensive des marginaux », *Journal de Montréal*, en ligne, <<https://www.journaldemontreal.com/2018/11/16/loffensive-des-marginaux>>, consulté le 22 juin 2020.
- Collectif. (2020). « Manifeste contre le dogmatisme universitaire », *Le Devoir*, en ligne, <<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/571818/manifeste-contre-le-dogmatisme-universitaire>>, consulté le 18 juin 2020.
- Durocher, Sophie. (2018). « Ce livre est vraiment con », *Journal de Montréal*, en ligne, <<https://www.journaldemontreal.com/2018/05/30/ce-livre-est-vraiment-con>>, consulté le 17 juin 2020.
- Martineau, Richard. (2017). « Abolissons les sexes! », *Journal de Montréal*, en ligne, <<https://www.journaldemontreal.com/2017/12/02/abolissons-les-sexes>>, consulté le 22 juin 2020.
- Ravary, Lise. (2018). « Vol d’identité », *Journal de Montréal*, en ligne, <<https://www.journaldemontreal.com/2018/07/21/vol-didentite>>, consulté le 22 juin 2020.